

INTRODUCTION

La ville de Toliara s'étale sur un site portuaire situé dans le Sud-ouest de Madagascar. Sa topographie et son milieu physique sont propices au développement et à l'extension urbaine. Elle se trouve à proximité et au nord du Tropique du Capricorne. Elle est aussi délimitée par le fleuve Fiherenana au Nord et à l'Ouest par le canal de Mozambique. Sans tenir compte de l'originalité de la population, cette ville regroupe tout un ensemble d'habitants issus des différentes régions de la Grande Ile et des immigrants étrangers. Elle possède toutes les caractéristiques d'une ville des pays du Tiers-monde : une insuffisance d'infrastructures scolaires, sanitaires et socioculturelles. L'étude des marchés a pour objectif de faire valoir des collectivités humaines considérées du double point de vue de leur pouvoir d'achat et de leur manière d'en faire usage.

La ville de Toliara dépend de ses périphéries et des zones éloignées en matière d'approvisionnement en produits alimentaires. Les zones périphériques et éloignées ravitaillent avec leurs produits alimentaires les différents marchés de cette ville. De ce fait, le développement de la commune urbaine de Tuléar est fondé sur les conditions naturelles dans la mesure où la majorité de la population dépend de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche. La ville de Tuléar est un pôle de transaction avec le monde rural et le monde urbain. Et d'une manière générale, ses transactions se font dans les marchés. L'intitulé de notre sujet : ***La contribution à l'étude des marchés périphériques de la ville de Toliara : les exemples d'Anketa et d'Antaninarenina*** nous oblige à rechercher le fonctionnement et le rôle des marchés dans la commune urbaine de Toliara.

L'étude de marché comprend l'utilisation d'enquêtes, d'études statistiques afin d'analyser les tendances de la consommation et de prévoir la quantité et le lieu d'un marché favorable à la vente de produits. Le terme marché dénote également le lieu où s'échangent les biens et se rapporte à la demande potentielle ou prévue de consommation. L'accroissement rapide de la production joue un rôle de plus en plus important pour les marchés. Cependant, l'implantation de ces deux sortes de marché ne favorise pas un bon lieu de vente attirant des marchands et des clients. Cette étude des marchés a été réalisée grâce à l'exploitation des enquêtes effectuées auprès des commerçants des marchés d'Anketa et d'Antaninarenina ainsi qu'à la collecte des données auprès de la commune urbaine de Tuléar.

Choix du sujet

Nous avons choisi d'étudier ce sujet, car nous voulons savoir les avantages et les inconvénients des marchés périphériques de la commune urbaine de Toliara. Ce sujet nous intéresse beaucoup vu que le marché reste un lieu de ravitaillement en produits dont les gens ont besoin.

Méthodologie adoptée

La méthodologie adoptée pour la réalisation de cette tâche s'est fondée sur trois phases :

- la première phase repose sur la consultation des documents qui sont liés à notre thème de recherche. Cette phase a comme objectif premier l'acquisition des connaissances permettant la compréhension du sujet. Au cours de nos recherches bibliographiques, nous avons remarqué qu'il n'y a pas suffisamment de documents traitant notre thème. Cela nous a poussé à consulter divers services administratifs qui se trouvent dans la ville de Tuléar pour chercher à compléter ce que nous avons eu dans les bibliothèques. Malheureusement, nous avons remarqué que presque l'ensemble des centres de documentations que nous avons fréquentés sont plus pauvres que nous ne l'imaginions en matière de données relatives au sujet que nous traitons, Ainsi, nous nous sommes trouvé dans l'obligation d'inclure dans la liste des personnages cibles à enquêter des administrateurs de certains services ;
- la deuxième phase concerne les enquêtes auprès de bureaux administratifs. Dans cette phase, nous avons élaboré d'abord une fiche de questionnaires qui se base sur les grands traits de notre sujet. Nous avons adopté le mode d'interrogations par questionnaires ouverts. Les problèmes de nos enquêtes ont surtout été liés à la mentalité de la population enquêtée qui se traduit par la réticence de certains individus. Cette phase qui constitue déjà la descente sur terrain nous a pris du temps à cause de cette méfiance. Certaines informations n'allaient pas de pair avec la réalité que nous vivons. Pour cela, on devait confronter les données des unes avec les autres ou même des données reçues d'une même personne à des moments différents pour chercher à dégager une argumentation fiable, la réalité explicable ;
- la troisième phase s'est consacrée au traitement des données et à la rédaction proprement dite. Ici, nous avons choisi de nous baser principalement sur la réflexion sur les données issues de nos recherches sur terrain. Les notes prises lors de la lecture nous ont juste servi d'illustrations.

Difficultés rencontrées

Pendant notre descente sur le terrain, nous avons rencontré beaucoup de difficultés, entre autres la méfiance des gens, le problème de langue, les problèmes financiers qui ont retardé ce travail. Toutefois, le fruit des enquêtes nous a permis de traiter ce sujet et d'organiser notre travail de recherche en trois grandes parties.

La première partie décrit l'aspect géographique et le peuplement de la ville de Toliara. Elle est constituée de deux chapitres. Le premier chapitre traite de la présentation géographique de la ville de Tuléar et son peuplement. Le deuxième chapitre s'articule sur le mouvement migratoire et le mode d'habitat à Toliara.

La deuxième partie aborde les marchés d'Anketa et d'Antaninarenina et leurs impacts sur les grands marchés de la ville. Elle est composée de deux chapitres : l'un est consacré à la localisation et à la description des marchés périphériques ; l'autre porte sur les produits vendus dans les marchés.

La troisième partie de ce travail est consacrée aux problèmes, avantages et perspectives des marchés périphériques d'Anketa et d'Antaninarenina. Le premier est basé sur l'étude des problèmes et avantages. Le second est consacré aux perspectives.

PREMIERE PARTIE

**ASPECT GEOGRAPHIQUE ET PEUPEMENT DE LA VILLE DE
TOLIARA**

Chapitre I : Présentation géographique et peuplement de la Ville de Toliara

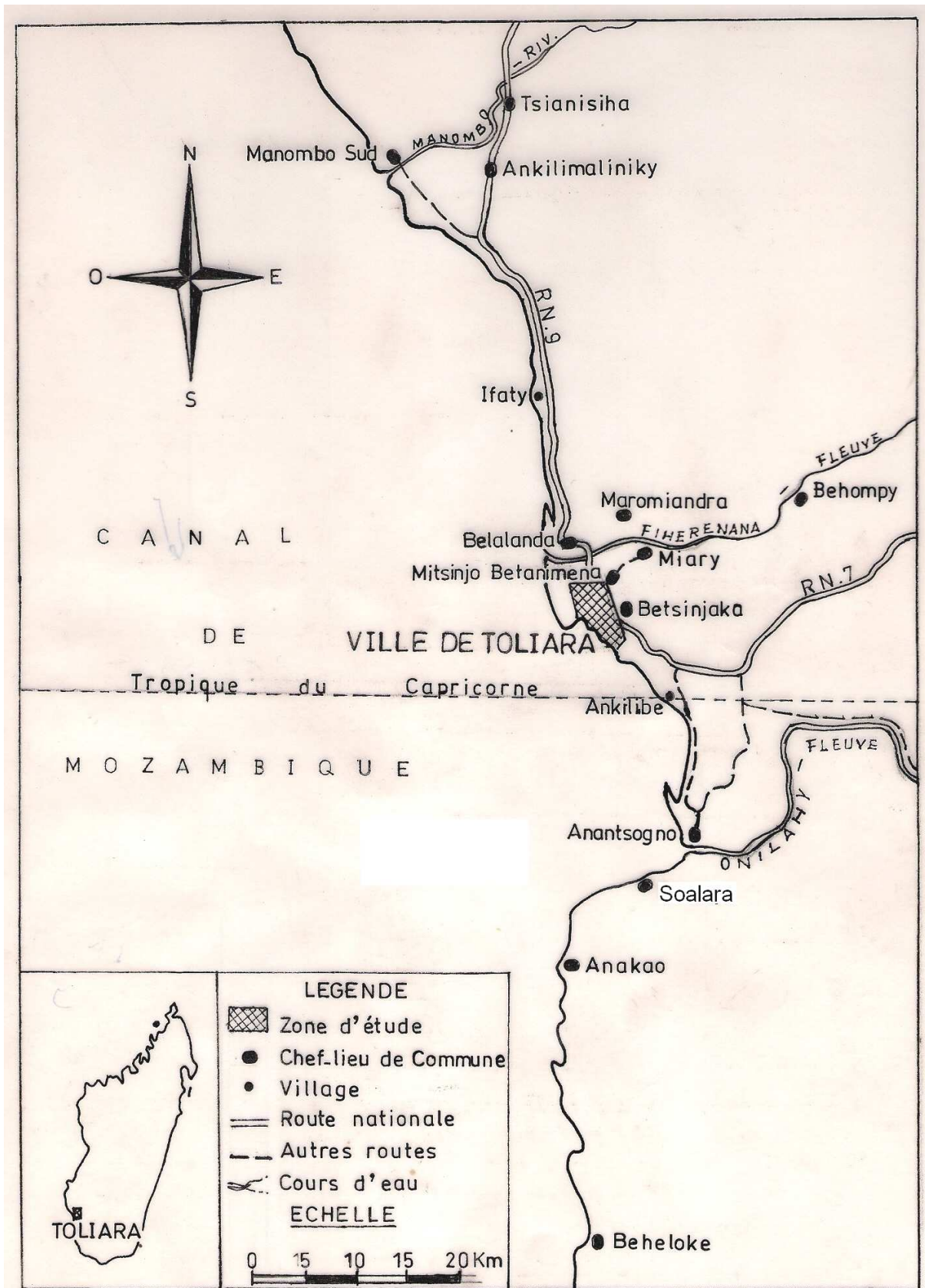
Pour effectuer une quelconque présentation d'un site, il est nécessaire de décrire son cadre géographique et son cadre administratif. Ainsi, nous présentons d'abord la situation géographique de la commune urbaine de Tuléar et nous montrerons par la suite l'historique du développement de cette ville.

I. 1. Situation géographique

Toliara est située sur une vaste plaine littorale à proximité du canal de Mozambique au large duquel s'étend une longue barrière de corail (le Grand Récif de Toliara) de 18 km de long et 3 km de large. La zone de plage est prolongée par la plage sous-marine en continuité avec la plate-forme continentale qui descend en pente douce vers le large. Au nord se trouve le delta du Fiherenana. Toliara est surnommée la "ville du soleil" car elle connaît un climat chaud et semi-aride. La ville est balayée en permanence par un vent dominant, le "Tsiokatimo" (ou vent du Sud), de direction Sud Ouest-Nord Est. Elle se trouve dans une zone semi-aride où les précipitations sont mal réparties dans le temps comme dans l'espace. Cette ville se trouve sur un ancien lit du Fiherenana. Il en résulte que les dépôts alluvionnaires laissés par le fleuve constituent une couche difficilement perméable. En cas de pluie, l'eau s'infiltrerait difficilement dans le sol du fait que l'on a de l'argile et de limon un peu partout.

Etant donné que l'ensemble de la région du Sud-ouest se trouve dans un milieu de convergence des facteurs de la sécheresse, la ville de Toliara subit l'effet de Foehn. La présence du courant marin froid, le parallélisme du vent dominant à la côte et les températures élevées accentuent l'insuffisance des précipitations qui sont inégalement réparties dans le temps et dans l'espace. On a parfois 3 à 4 mois de saison de pluies et 8 à 9 mois de saison sèche dans une année. Cette zone est aggravée par une longue sécheresse qui règne sur l'ensemble de la région. Le fleuve Fiherenana constitue un apport sur l'approvisionnement en eau dans le domaine de l'agriculture.

Carte n° 1 : Localisation géographique de la ville de Toliara



I. 2. Historique de la ville de Toliara

La commune urbaine de Toliara est bâtie sur le littoral Sud-ouest de Madagascar. Sa belle rade naturelle en faisait un site portuaire au temps des pirates. Les premiers habitants occupant cette terre furent les Vezo dont l'installation remonte vers le début du XVI^{ème} siècle. Plus tard, les vagues des migrants viennent de plus en plus grand nombre s'installer jusqu'à la formation de l'actuelle Toliara qui reste la capitale provinciale du Sud-ouest de Madagascar. Le choix de Toliara a été motivé par son site favorable à l'installation d'équipements portuaires, et par sa toute relative centralité.

En 1922, l'agglomération de Toliara est devenue une commune composée d'un périmètre urbain, suburbain et rural. Les quartiers étaient regroupés autour du centre administratif. En 1946, l'agglomération redevient chef-lieu de province et garde toujours ce statut jusqu'à nos jours. En fait, son plan d'urbanisme n'a jamais été respecté, car ses tracées ont été envahis par des constructions non autorisées qui caractérisent la ville de Toliara d'aujourd'hui. Elle est subdivisée en 41 quartiers groupés en 6 arrondissements dont le niveau d'équipement varie suivant leurs fonctions et leur lieu d'implantation.

I. 3. Peuplement

Comme son nom l'indique, le peuplement est le fait de peupler, c'est-à-dire occuper un espace en s'y installant définitivement. Il est important de traiter l'origine du peuple malgache. Savoir avec précision l'origine du peuple malgache n'est pas facile, car l'absence des documents et des sources fiables posent des problèmes pour sa compréhension. Jusqu'à maintenant, cette origine reste en état d'hypothèse comme celles avancées par les grands auteurs de l'histoire de Madagascar.

Selon Alfred GRANDIDIER, les Malgaches sont surtout d'origine Indonésienne. Pour Gabriel FERRAND, ils sont d'origine africaine. Quant à Hubert DESCHAMPS, il fait la synthèse des deux hypothèses précédentes : les proto-Malgaches indonésiens qui sont passés par l'Inde et qui ont séjourné sur la côte d'Afrique et qui s'y sont métissés avec des Africains avec lesquels ils se sont rendus par la suite à Madagascar.

De nos jours, l'origine des Malgache reste encore à l'état d'hypothèse. La région du Sud-ouest malgache dans son ensemble demeure largement parmi celles qui connaissent une explosion démographique au rythme exponentiel.

Capitale du Sud-ouest malgache, Toliara a connu de plus en plus une explosion démographique suite à un exode rural massif. Ceci explique qu'aujourd'hui la population est devenue plus nombreuse dans la ville de Toliara.

I. 3. 1. Structure de la population

L'existence de la ville de Toliara et son expansion régulière sont dues à son site portuaire. Concernant la structure de la population, dans cette ville, il s'agit d'une population composée de Vezo et de Masikoro qui sont considérés comme les propriétaires des terrains et d'autres groupes ethniques de différentes régions du pays, de même que des étrangers.

La population de cette ville est marquée par sa jeunesse et une forte représentativité féminine. Pour faire la lumière sur ce point, en 2001, selon l'INSTAT, 58,1% des habitants avaient moins de 20 ans, les femmes constituaient 57,9% de la population tandis que la proportion des enfants scolarisables de 6 à 10 ans reste encore floue à cause de l'absence des données fiables.

La ville de Toliara est une ville portuaire qui se spécialise dans l'import-export de produits variés. Aujourd'hui, l'installation des migrants s'illustrant dans l'agriculture (maïs, manioc et riz) et l'élevage, ravitaillant les marchés de la ville en produits alimentaires, contribue au développement du petit commerce et de l'informel pour les Mahafale et Masikoro. Les Antandroy, quant à eux, se spécialisent dans l'emploi domestique et dans le métier de tireur de pousse-pousse, le moyen de transport le plus utilisé dans la ville avec les bicyclettes. Mais, à l'image de l'ensemble de l'Ouest malgache, l'économie locale reste dominée par une minorité d'Indo-pakistanaïsi "Karana" installés depuis plusieurs générations dans la ville de Toliara. Il est difficile de savoir le nombre réel de la population constituant cette ville, mais selon le recensement officiel de 1993, la ville de Toliara abrite 227 319 habitants et suite à une projection ayant comme base ce nombre, on a estimé l'évolution de la population, l'année 2000, à 277 587 habitants.

Nous retenons ici comme base des données la population de la ville de Toliara en 2000 estimée à 277 587 habitants qui, en fait, montre que cette commune connaît une forte croissance démographique qui est due à la forte mobilité des populations des régions voisines en direction de cette ville. L'arrivée massive des ruraux pour la recherche des conditions de vie meilleure en ville reste aussi la principale cause de cet accroissement de la population de Toliara. Le tableau ci-après donne la répartition de la population selon l'évolution de 1993 à 2008.

Tableau n° 1 : Estimation de la population de la ville de Toliara (1993 à 2008)

Années	Population totale de Toliara I	Population totale de Toliara II	Total
1993	80826	146493	227319
2000	98699	178888	277587
2002	104344	187109	291453
2005	176074	312473	488547
2008	206454	372399	578853

Source de données : l'INSTAT.

D'après ce tableau, la ville de Toliara a connu une croissance rapide de la population de 1993 à 2008. Cela est dû à la négligence du contrôle de la naissance dans cette ville.

I. 3. 2. Répartition ethnique de la commune urbaine de Toliara

Sans prétendre étudier tous les groupes ethniques constituant la population de la commune urbaine de Toliara nous allons-nous baser sur les groupes "autochtones". Il faut reconnaître que ce ne sont pas seulement les dix huit ethnies malgaches qui forment le noyau actuel de la population tuléaroise, mais aussi différentes communautés étrangères telles que : les Pakistanais, les Indiens, les Comoriens qui complètent la liste de l'ensemble de la population de la ville de Toliara.

La ville de Tuléar est caractérisée par une population très jeune. Le tableau suivant donne la répartition de la population selon le sexe et groupe d'âge de Toliara I (2005).

Tableau n° 2 : Répartition de la population selon le sexe et groupe d'âge de la commune urbaine de Toliara I (2005)

Groupe d'âge	Sexe		Total
	Masculin	Féminin	
Moins d'1 an	3484	3559	4098
1 à 5 ans	14943	15359	17632
6 à 14 ans	20847	19949	23738
15 à 49 ans	36954	42033	45961
50 à 59 ans	4267	4537	5123
60 ans & plus	4363	5779	5901
Total	84858	91216	176074

Source de données : l'INSTAT

A partir de ce tableau, nous constatons que le nombre des femmes en âge de procréer (15 à 49 ans) sont considérables. Ceci peut rester l'une des raisons de l'augmentation rapide de Toliara.

I. 4. Répartition de la population par groupe d'âge et sexe

La répartition de la population suivant l'âge donne lieu à plusieurs types de représentation graphique, comme des pyramides des âges. En abscisse, on a le nombre d'individus par sexe, alors que l'ordonné représente l'âge. Le tableau montre la répartition et la structure de la population d'un pays par âge et par sexe ; il donne également l'évolution de cette population au fil des années. Une pyramide des âges détermine uniquement la population vivante d'un pays. Les tableaux ci-dessous montrent la répartition de la population par groupe de la ville de Toliara en 2008 par âge et par sexe, qu'on peut représenter ces données par des pyramides des âges.

Tableau n° 3 : Projection de la répartition de la population de Toliara I par groupe d'âge et sexe (2008)

Groupe d'âge	Effectifs absolus			Proportion pour mille(1000) ‰		
	Sexe masculin	Sexe féminin	Total	Sexe masculin	Sexe féminin	Total
00-04	16 460	15 476	31936	80	75	155
05-09	13 527	14 490	28017	66	70	152
10-14	12 830	13 506	26336	62	65	127
15-19	11 561	12 828	24389	56	62	118
20-24	9 344	9 956	19300	45	48	93
25-29	9 113	8 789	17902	44	43	87
30-34	6 494	7 452	13946	31	36	67
35-39	5 734	6 192	11926	28	30	58
40-44	4 577	4 689	9266	22	23	45
45-49	3 151	3 683	6834	15	18	33
50-54	2 730	2 826	5556	13	14	27
55-59	1 881	2 046	3927	9	10	19
60-64	1 166	1 665	2831	6	8	14
65-69	833	1 042	1875	4	5	9
70-74	568	702	1270	3	3	6
75-79	246	358	604	1	2	3
80 et plus	218	322	540	1	2	3
Total	100 432	106 022	206 454	486	514	1000

Source de données : INSTAT

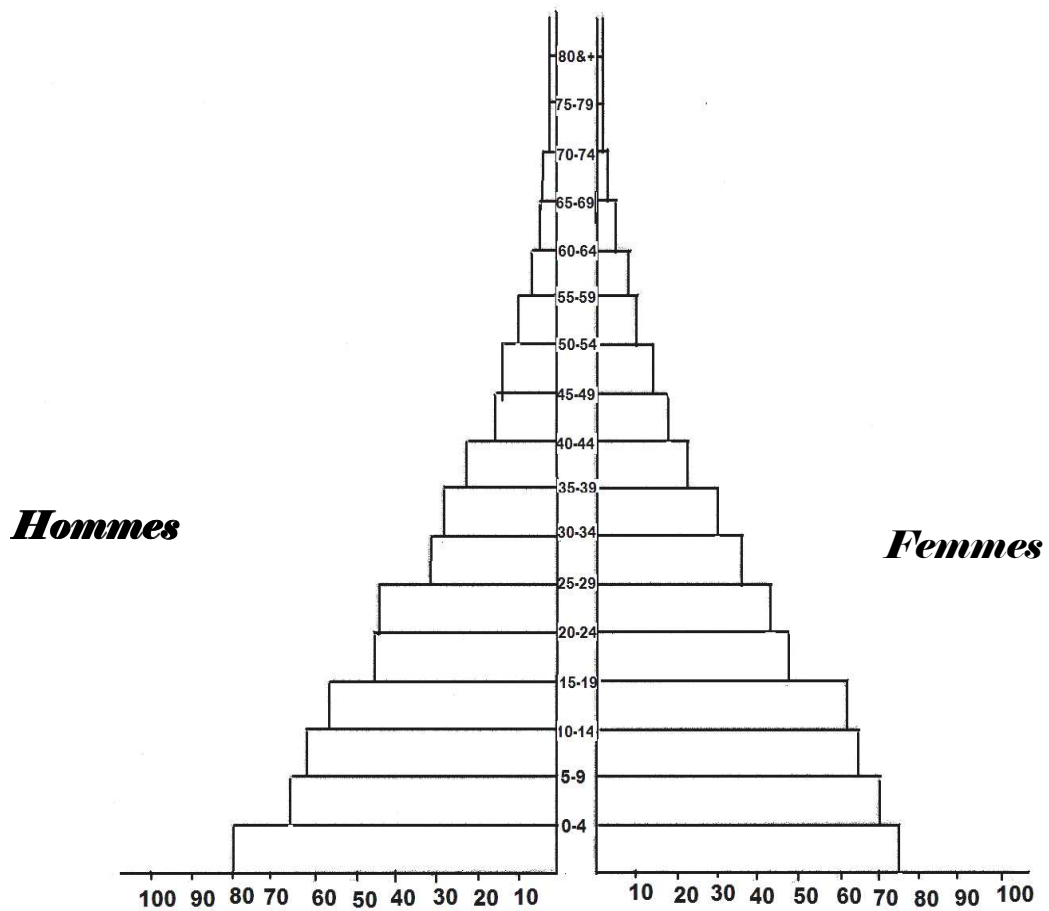
Le taux de chaque catégorie d'âge, appelé aussi proportion, se calcule à partir de la formule suivante :

$$\text{proportion} = \frac{\text{nombre d'effectif absolu}}{\text{population totale}} \times 1000$$

Ainsi, pour obtenir le taux de masculinité (TM) des enfants ayant 0 à 4 ans, on a :

$$TM = \frac{16460}{206454} \times 1000 = 80\%$$

Graphique n° 1 : Pyramide des âges pour la population de Toliara I (2008)



Cette pyramide d'âges ci-dessus est de type classique sans incident, ce qui fait correspondre à une pyramide appartenant à une population africaine. D'ailleurs, Toliara I est caractérisé par une forte population de moins de 20 ans. En tenant compte des proportions des données entre les garçons et les filles de moins de 20 ans, on a toujours une proportion plus élevée, de l'ordre de 0 à 24ans. On en conclut que Toliara I possède une population jeune, ce qui constitue une source d'une croissance rapide de la population. En conséquence, des problèmes apparaissent du fait que la courbe de l'évolution économique est moins élevée par rapport à l'accroissement de la population. C'est ainsi que cette population de Toliara I connaît beaucoup de difficultés pour survivre, car la majorité d'entre elle est régie par la pauvreté, puisqu'elle présente une explosion démographique exponentielle au fil du temps, contrairement à son développement économique. Le rythme actuel d'accroissement de la production n'arrive pas à

suivre celui de la croissance rapide de la démographie puisque certains produits vivriers ne donnent pas suffisamment des rendements pour nourrir cette forte population.

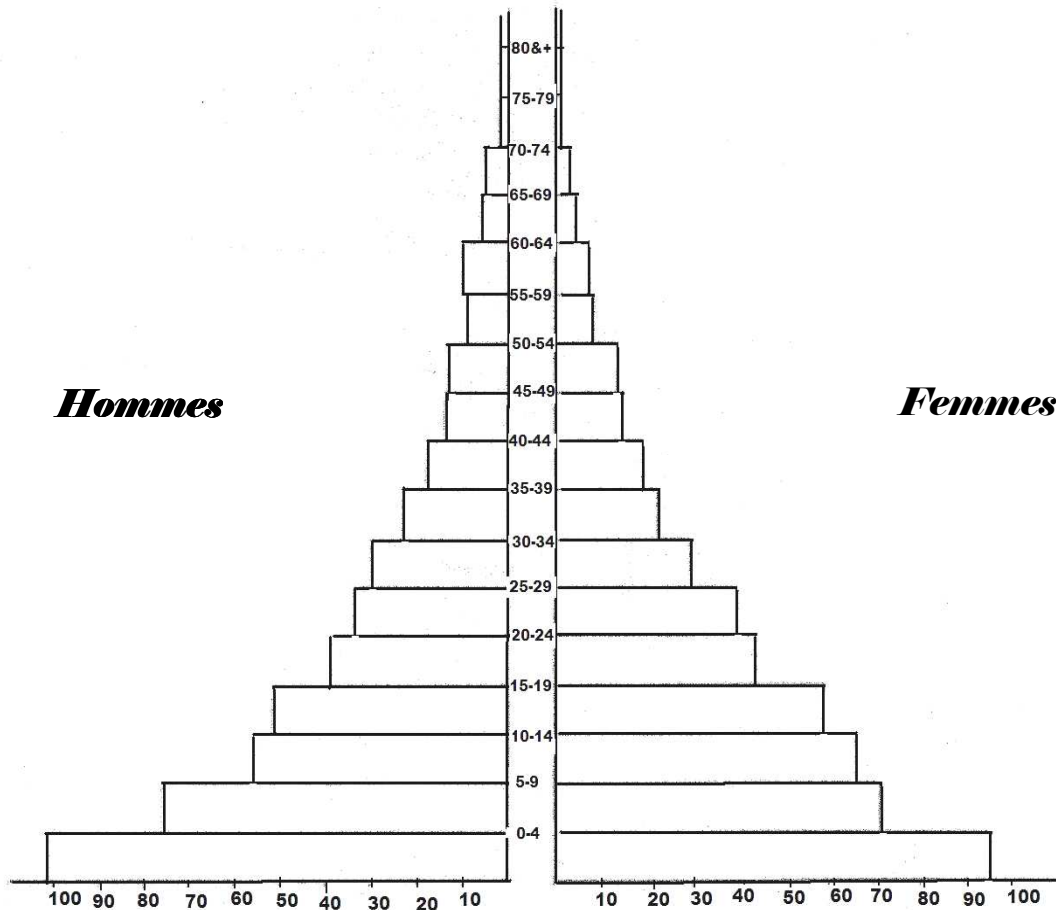
Tableau n° 4 : Projection de la répartition de la population de Toliara II par groupe d'âge et sexe (2008)

Groupe d'âge	Effectifs absolus			Proportion pour mille(1000) ‰		
	Sexe masculin	Sexe féminin	Total	Sexe masculin	Sexe féminin	Total
00-04	37 682	35 445	73127	101	95	196
05-09	28 466	26 588	31154	76	71	147
10-14	20 908	24 405	45313	56	66	122
15-19	19 441	21 820	41261	52	59	111
20-24	14 573	16 552	31125	39	44	83
25-29	12 544	14 844	27388	34	40	74
30-34	11 233	11 178	22411	30	30	60
35-39	8 621	8 617	17238	23	23	46
40-44	6 799	7 328	14127	18	20	38
45-49	5 223	5 658	10881	14	15	29
50-54	4 707	5 181	9888	13	14	27
55-59	3 413	3 507	6920	9	9	18
60-64	3 661	3 010	6671	10	8	18
65-69	2 360	2 039	4399	6	5	11
70-74	1 883	1 486	3369	5	4	9
75-79	681	797	1478	2	2	4
80 et plus	862	886	1748	2	2	4
Total	183 058	189 341	372 399	492	508	1000

Source de données : INSTAT.

Ce tableau est établi de la même manière que le précédent, c'est-à-dire que nous avons appliqué la même formule que nous avons appliquée pour la population de Toliara I pour calculer les proportions des différents âges pour la population de Toliara II. On remarque que la proportion du taux de masculinité de Toliara II de (0-4 ans) est très élevée par rapport au taux de féminité (101 à 95‰). Cela montre que Toliara II connaît une forte natalité par rapport à Toliara I.

Graphique n° 2 : Pyramide des âges pour la population de Tuléar II (2008).



La pyramide des âges de Toliara II pour la projection de l'année 2008 reflète les caractéristiques des pyramides des âges des pays sous-développés avec une base élargie et un sommet rétréci. Cela prouve que Madagascar n'a pas encore terminé sa transition démographique et Toliara II en est un exemple précis. En fait, nous pouvons dire aussi que les habitants de Tuléar II migrent très faiblement ; par conséquent, le nombre des jeunes de 0 à 29 ans est supérieur à celui des jeunes de 30 à 80 ans. Cette diminution croissante de la population est souvent liée à la culture traditionnelle malgache qui fait que beaucoup de malades ne s'intéressent pas à des traitements scientifiques en pensant que cela est lié aux actions de leurs ancêtres. Les gens estiment que ces derniers sont les seuls à leur donner des remèdes efficaces.

Chapitre II : Les mouvements migratoires et mode d'implantation

II. 1. L'évolution de population

Actuellement, les rythmes de la croissance de la population ne sont pas les mêmes dans tous les pays du monde. La vitesse du croît démographique est due à un manque quasi-total de la planification. Dans les pays sous-développés, on assiste à des taux de natalités très élevés qui provoquent beaucoup de problèmes au sein des familles. La forte natalité est l'une des causes de la pression démographique. Madagascar fait partie des pays qui ont les plus fortes croissances démographiques. Le tableau n°5 sur les données de la population montre l'évolution de la population urbaine de Toliara, entre autres les naissances et les décès.

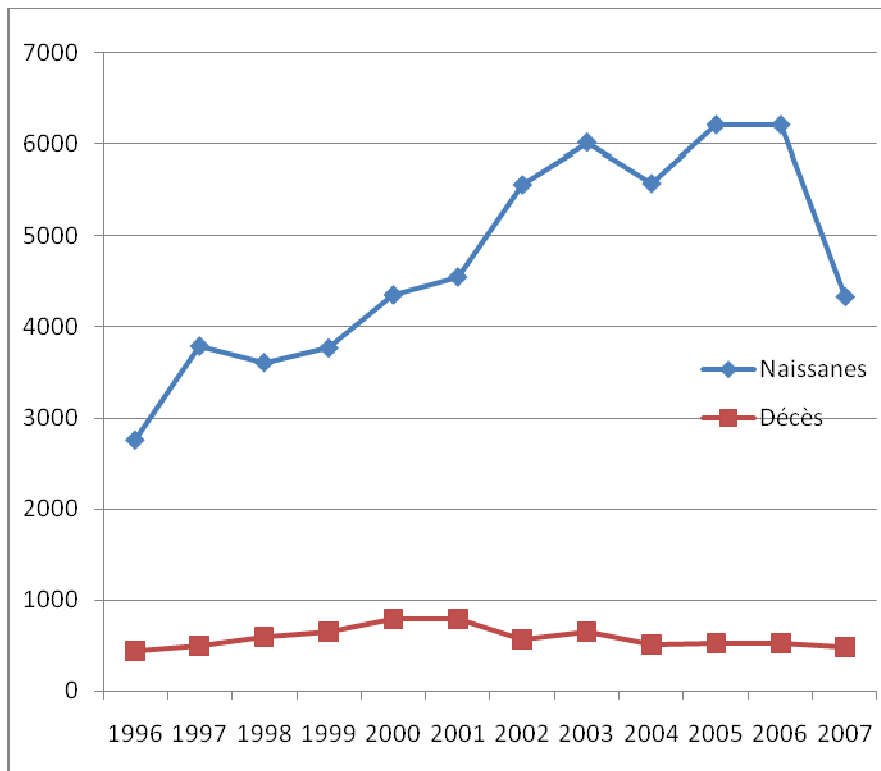
Tableau n° 5 : Les naissances et les décès de la commune urbaine de Tuléar de 1996 jusqu'à 2007

Années	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Naissances	2755	3788	3707	3767	4351	4548	5561	6017	5575	6210	6210	4331
Décès	439	489	591	652	788	785	570	648	510	523	522	479
Croissances naturelles	2316	3299	3116	3115	3563	3763	4991	5369	5065	5687	5688	3852

Source de données : la mairie de la commune urbaine de Toliara.

Nous constatons que la ville de Toliara connaît des naissances plus élevées. Cela permet de dire que les habitants de cette ville ne pratiquent pas le système de planning familial afin de réduire le taux de natalité plus élevé crée beaucoup des difficultés au niveau de la vie. On peut représenter ces données de la population de la ville de Toliara par un graphique qui nous montre l'évolution de cette population entre les naissances et les décès.

Graphique n° 3 : Evolution de la population de la commune urbaine de Tuléar entre les naissances et les décès déclarés des années 1996 jusqu'à 2007



D'après la courbe n°3, nous constatons que la ville de Toliara connaît une explosion démographique de 2003 à 2006. C'est pour cette raison que les naissances sont plus élevées par rapport aux décès. Cette augmentation rapide des naissances s'explique par le fait que de nombreuses jeunes filles de la ville de Toliara tombent enceintes dès avant l'âge de 16 ans. La forte natalité de cette ville reste parmi les facteurs de la pression démographique qui augmentent la proportion d'adultes en âge de procréer.

II. 2. Les migrants.

Comme dans la plupart des pays sous-développés, la ville de Toliara accueille des migrants en provenance des zones rurales. Mais au lieu de se composer, comme beaucoup de villes africaines d'une ceinture de bidonvilles plus ou moins misérables, les villes malgaches se ruralisent. L'espace urbain est squattérisé jusqu'à proximité immédiate des centres villes par des ruraux qui continuent, dans une large mesure, à pratiquer l'agriculture et l'élevage.

L'une des conséquences de cette migration vers la ville sont l'amplification de la crise du logement avec la création spontanée d'immenses "quartiers bidonvilles", un taux de chômage urbain qui grimpe, le développement de l'économie informelle et du trafic en tout genre. Tout

ceci engendre la délinquance et la criminalité. C'est surtout dans les villes qu'on trouve un métissage très poussé. Puisque la ville accueille des migrants, cela nécessite la construction des marchés dans les périphéries afin d'éviter les dépenses des déplacements ainsi que l'embouteillage dans les marchés urbains.

Avec la persistance des flux migratoires des ruraux, l'environnement urbain de Toliara se présente sous des formes très dégradées avec un habitat précaire. En outre, on constate que la ville de Toliara est majoritairement dominée par des populations de basses couches, avec un niveau de vie qui baisse sans cesse. Ceci peut s'expliquer par la faiblesse du taux d'alphabétisation qui reste une menace pour l'avenir du développement d'un pays. Pour éradiquer ces problèmes, il suffirait d'améliorer le système de l'éducation et les infrastructures qui peuvent permettre l'expansion de la ville et de l'ensemble de la région. Bref, la politique du développement économique dans la ville de Toliara reste un moyen nécessaire afin de freiner les obstacles qui touchent les habitants. Toliara constitue l'un débouché pour les produits locaux et régionaux ainsi que de concentration produits importés. Cette convergence des marchandises reste ainsi un atout pour le développement économique de cette ville. Toutefois, cette dernière connaît une dominance du secteur informel, dû à l'arrivée massive des migrants et au manque d'emploi.

II. 3. Le manque d'emploi dans la ville.

Le manque d'emploi est un effet réel de la pauvreté qui menace des habitants dans un lieu donné. A l'heure actuelle, de nombreux habitants des zones rurales quittent leurs villages natals pour venir dans la ville de Toliara y chercher du travail. Cependant, le nombre d'emplois demeure insuffisant dans cette ville. Arrivés dans cette ville, les migrants continuent de pratiquer leurs activités rurales et n'arrivent pas à satisfaire leurs besoins fondamentaux. Par ailleurs, les populations migrantes ont de plus en plus du mal à éviter les contrecoups de la vie urbaine. Ces migrants ont senti le poids de la cherté de la vie. Pour cela, ils créent n'importe quelle occupation et s'engagent dans des activités montées à la hâte. La vie sociale rencontrée en ville n'a pas atteint l'attente souhaitée qui a consisté à avoir dans cette ville une vie meilleure qu'à la campagne.

En l'absence d'emplois administratifs ou industriels, c'est presque exclusivement le secteur informel qui permet aux migrants d'acquérir des revenus monétaires. Ce sont les activités de type rural qui permettent, pour l'essentiel, l'alimentation quotidienne des migrants. Le secteur

informel joue un grand rôle pour leur survie. Il en résulte que la présence massive en ville de ruraux vivant selon les modes traditionnels engendre un certain nombre de difficultés, qui rendent la ville de plus en plus incapable d'assurer correctement ses fonctions urbaines.

La présence massive des chômeurs entraîne de graves conséquences humaines et économiques. L'exode rural actuel n'a pas seulement pour résultat l'augmentation de la population, mais aussi la construction anarchique des habitats à l'intérieur même de la ville. Etant donné qu'il y a manque de travail, les pauvres passent beaucoup plus de temps au lit avec leurs femmes par rapport aux riches, ce qui constitue un facteur d'accroissement de la population. La carence d'emplois dans la ville de Toliara et l'augmentation du coût des aliments provoquent des difficultés au sein de la population. On trouve des gens dans les marchés qui circulent sans rien faire. Ils espèrent toujours avoir de quoi survivre quelque part sur place.

II. 4. Les emplois recherchés

D'une manière générale, une ville abrite plusieurs emplois. Avec un accroissement rapide de la population, ces emplois n'arrivent pas à satisfaire les demandes des citoyens. Les migrants Antandroy sont, par exemple, très visibles dans les rues de Toliara où ils ont le quasi-monopole des fonctions de tireurs de pousse-pousse et de gardiens. Les fonctions qu'ils pratiquent constituent un phénomène considérable au sein de la population tuléaroise. « *Les migrants Antandroy qui s'installent à Toliara n'y viennent pas pour y trouver des emplois dans le secteur moderne. Ils cherchent des revenus monétaires dans le secteur informel et comptent sur la poursuite d'activités de type rural pour assurer au moins une partie de leur subsistance.* »¹. Actuellement, la pénurie d'emplois dans les villes cause divers problèmes pour les nouveaux venus dans la vie. D'ailleurs une vie sans emplois est le pire cauchemar que l'homme puisse avoir.

II. 5. L'inadaptation du mode de vie urbain

D'une manière générale, le mode de vie urbain reste toujours difficile pour les populations démunies. La vie rurale provoque, par ses insuffisances, un phénomène de rejet qui les pousse vers la ville. De plus, cet afflux de populations vers les villes entraîne un certain nombre de problèmes, parmi lesquels la croissance du chômage urbain. Le mode d'habillement des migrants ne répond pas au critère d'habillement des citoyens. Ils gardent toujours leurs

¹ Emmanuel FAUROUX, Bernard KOTO, *Les migrations de mahafaly dans le processus de ruralisation de la ville de Toliara (Madagascar)*, Cah. Sci. Hum. 29 (2-3) 1993 : 547-564.

mentalités traditionnelles qui menacent la vie urbaine. Leurs habitudes alimentaires n'ont que très peu évolué. Différents produits alimentaires sont disponibles en ville, mais ils préfèrent toujours le maïs et le manioc. Leur façon de se baigner diffère de celle des citadins. On voit par exemple un tireur de pousse-pousse qui utilise 1,5 l d'eau pour son bain, y compris le nettoyage de son pousse-pousse. L'adaptation à la vie urbaine n'est pas facile, car ce mode de vie demande beaucoup de moyens pour être supportable. L'exode rural se solde bien souvent pour le rural par une grande déception.

II. 6. Le mode de construction de l'habitation

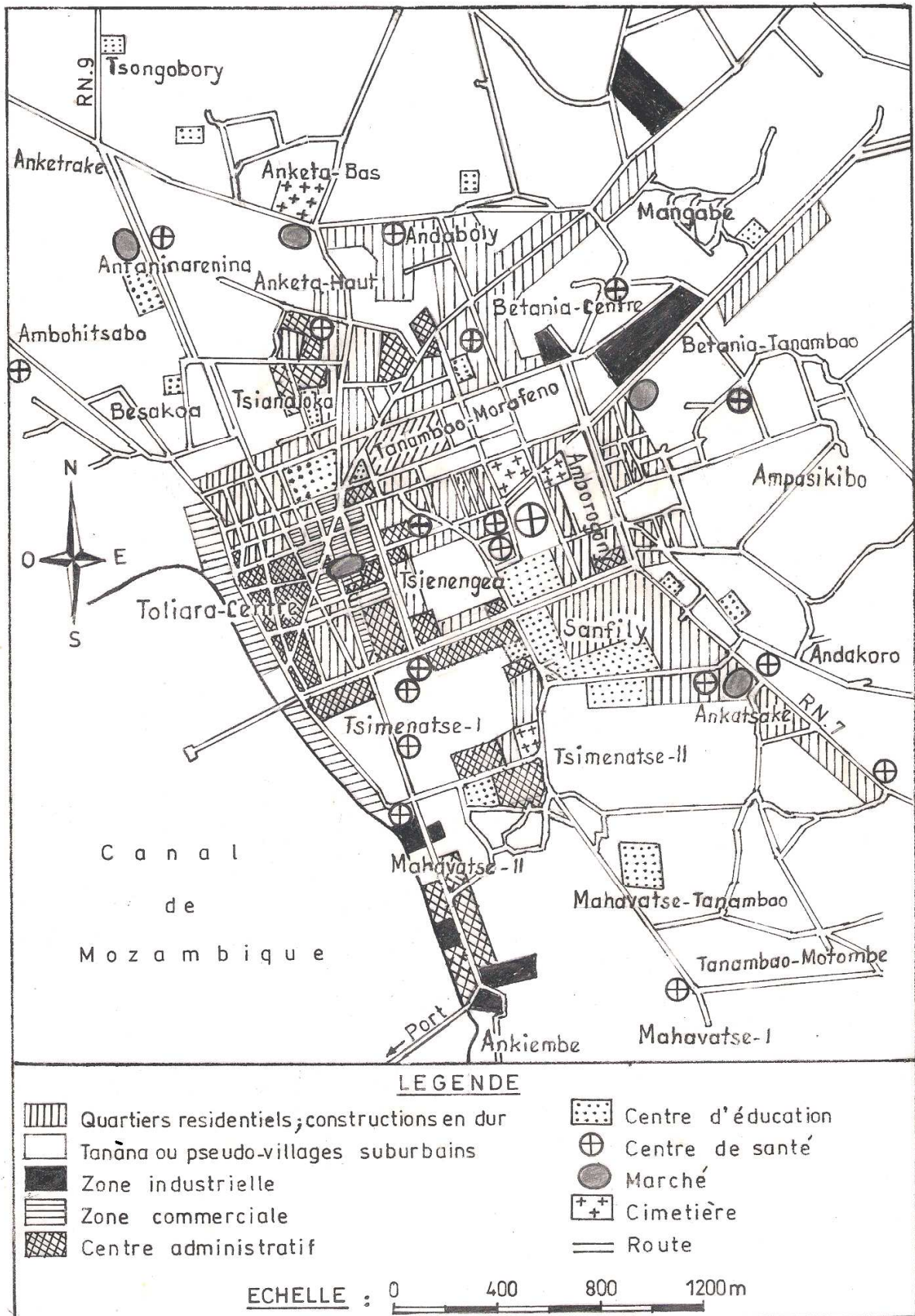
La ville de Toliara connaît plusieurs modes de construction. On a au centre de la ville des maisons en dur qui respectent le plan d'urbanisme. C'est là que sont regroupés les grands magasins détenus par les grands commerçants Indo-pakistanaïes. Les grands immeubles, les villas caractéristiques des foyers résidentiels restent concentrés dans le centre urbain de Toliara. Ce centre offre un cadre de vie beaucoup plus agréable que la périphérie : sécurité plus assurée, routes plus spacieuses et plus propres... .

Dans les périphéries, on a des habitations beaucoup plus hétéroclites telles que des cases avec des fondations en ciment, aux murs faits de briques, en parpaing ou en planches et aux toitures en tôles. Ces zones connaissent également des constructions traditionnelles avec des cases en matière végétales qui tendent à diversifier la physionomie et l'aspect urbain de la ville. On assiste ainsi à des constructions illicites dues à l'afflux des migrants qui désorganisent le tissu urbain de Toliara. Les formes d'habitations qui se trouvent dans les zones périphériques traduisent les niveaux de vie différents des habitants. Les populations de faibles revenus s'implantent toujours à la périphérie des villes. Dans tous les quartiers, la plupart des habitations sont construites selon les techniques traditionnelles, caractéristiques des villages. A titre d'exemple, dans le quartier de Tsianaloky, les différences apparaissent, sans qu'on ait besoin de les énumérer les unes après les autres. Lorsqu'on circule par hasard dans ce quartier, on n'a pas l'impression de se trouver dans un quartier central de la ville mais dans un village de campagne. Les néo-citadins qui gonflent la population des quartiers les plus défavorisés s'installent dans les zones d'habitation précaires, occupant parfois illicitement les terrains.

Les types de constructions qui existent dans la ville de Toliara présentent un éventail très varié dans leur disposition comme dans leur architecture ; les quartiers se présentent comme un assemblage des gros villages. On observe des habitations formées en grande partie par des matières végétales, comme par exemple les *vondro* (*Typha angustifolia*), les *bararata*

(Phragmites communis), gaulettes le *katrafay* (*Cedrelopsis grevei*), etc. Ces cases prédominent dans les quartiers de Tanambao-Motombe, Mahavatse I et II, Ambohitsabo, Anketa, Antaninarenina, Tsimenatse, etc. Ces quartiers ne disposent ni de WC ni de douche. A souligner également que dans ces quartiers, les habitants font leurs besoins en pleine nature. L'organisation spatiale est anarchique. Il n'y a que de petites allées étroites ne permettant que le passage d'une personne. Il n'y a pas non plus d'alignement direct et les cases s'entassent dans un désordre le plus total. La précarité de l'habitat est, d'une manière générale, due à la paupérisation de la population ; le manque de moyen financier n'en est pas la seule cause ; Toliara est une zone d'arrivée des migrants ruraux qui emportent avec eux leur mode de vie campagnard. A cet effet, certains quartiers de la commune se présentent comme de véritables villages urbains.

Carte n° 2 : Occupation de l'espace urbain de la ville de Toliara



Conclusion partielle

La ville attire ainsi chaque jour des ruraux qui espèrent avoir en ville des conditions de vie meilleure. Mais cet exode rural ne donne pas toujours les résultats escomptés aussi bien pour les ruraux qui semblent se trouver devant un mirage que pour les citadins de longue date qui assistent impuissant à la ruralisation de leur ville.

DEUXIEME PARTIE

**LES MARCHES D'ANKETA ET D'ANTANINARENINA ET LEURS IMPACTS SUR
LES GRANDS MARCHES DE LA VILLE.**

Introduction partielle

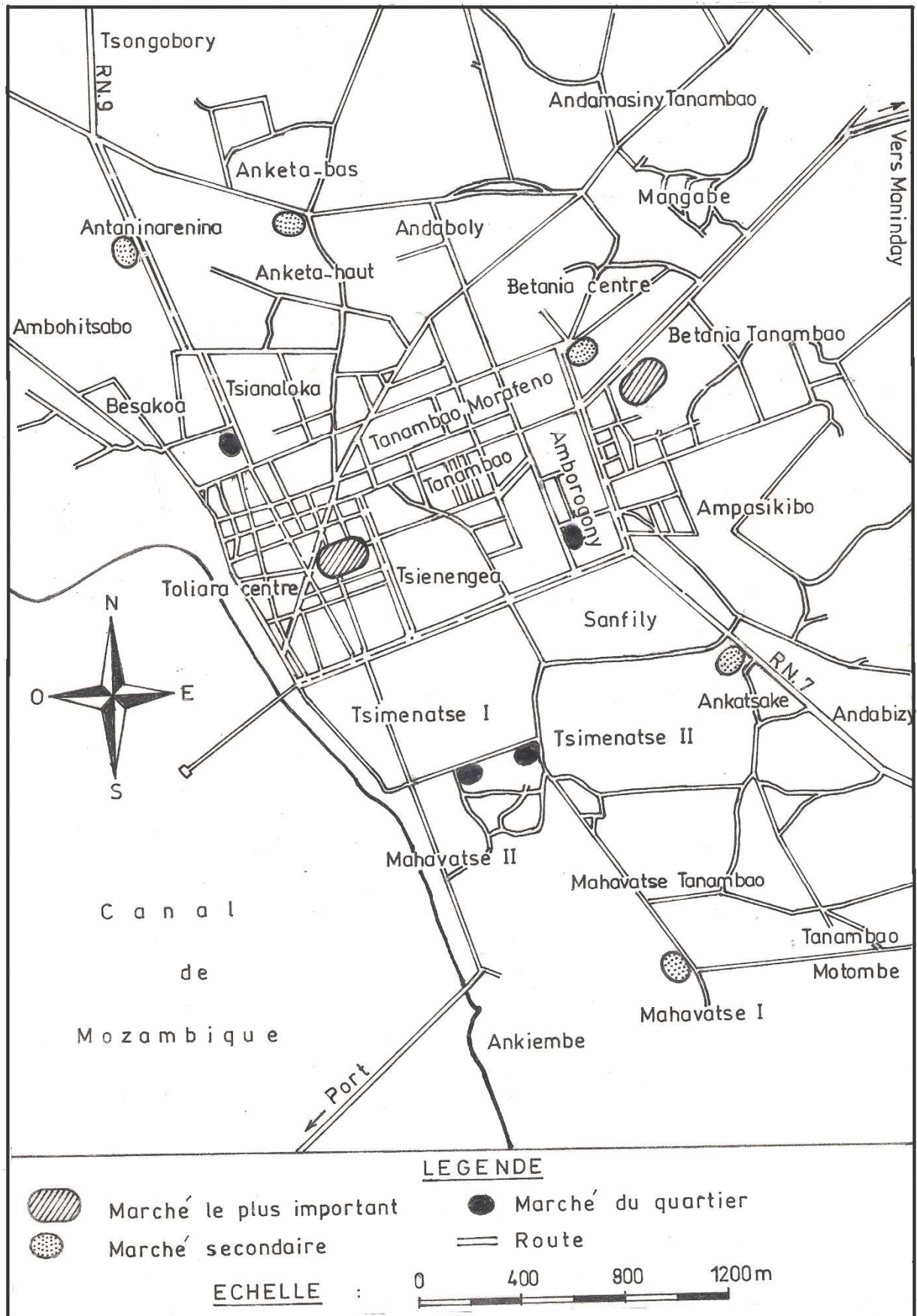
Devant l'exode rural massif, la ville de Toliara se ruralise. Comme pour adoucir un peu les conditions de vie difficiles de la majorité des gens, des marchés se sont créés à l'intérieur de l'espace urbain. Ils permettent aux ménages de s'approvisionner en vivre et à beaucoup de non-employés de trouver des occupations leur permettant de gagner quelques petites sommes d'argent en guise de revenu n'était-ce que complémentaire.

Chapitre III : Localisation et description des marchés périphériques

Dans ce chapitre, nous tâcherons de localiser les grands marchés qui se trouvent dans la ville de Toliara. Les marchés jouent un grand rôle pour le mieux-être de la population. C'est dans les marchés que se présentent l'essentiel des produits alimentaires dont la population a besoin. L'existence des marchés dans la ville de Toliara apparaît comme un phénomène très important dans la mesure où ce sont des lieux de convergence des produits et des hommes.

En effet, le marché permet une contribution optimale des ressources si on les oriente vers les usages les plus productifs et incite les actions à produire les biens et services qui correspondent aux demandes des consommateurs tout en maximisant leur profit. L'application des méthodes d'assainissement et de sécurité suscitent un développement économique de première importance. Il s'agit d'intégrer des offices de contrôles dans les marchés afin de promouvoir le bon fonctionnement de ces derniers. Il en résulte aussi des initiatives de nature à orienter et à encourager les cultivateurs dans certaines branches d'activité.

Carte n° 3 : Les marchés de la ville de Toliara.



III-1. Marché d'Anketa

Le marché d'Anketa est un marché qui fonctionne comme un marché typiquement rural, selon ses caractéristiques. Il est dominé par les produits vivriers. Pendant la matinée, il n'y a pas assez d'activités ; c'est à partir de 17h 30, avec l'arrivée des poissons qu'on a beaucoup de clients.

Les principales vendeuses du marché d'Anketa sont les Mahafaly, les Masikoro, les Vezo. Les Masikoro s'occupent de la vente des céréales et des légumes (mangues, maniocs...) par contre les Vezo ne vendent que des poissons. Toutes les vendeuses que nous avons enquêtées dans ce marché affirment que les recettes qu'elles gagnent par jour restent insuffisantes et qu'elles n'arrivent pas à satisfaire leurs besoins alimentaires. Certaines vendeuses nous disent aussi que c'est durant les fêtes que ce marché connaît un afflux important d'acheteurs. Pendant cette période, les bénéfices sont élevés. L'intérieur de ce marché est principalement réservé à la vente des poissons et sur les côtés prédomine la vente des autres produits. Les marchands de légumes, de fruits, de céréales et de salades y sont les plus nombreux. Au bord de la route, on vend le riz, les tubercules.... Les produits vendus dans ce marché proviennent presque tous du marché de SCAMA. Puisque les vendeuses n'ont pas les moyens d'acheter beaucoup de marchandises, leur moyen de transport est le pousse-pousse. On a aussi des vendeuses de charbon de bois qui utilisent des petits sachets comme unité de mesure, avec différents prix ; d'une part, il ya ceux qui se vendent à 100 Ar, et d'autre part, ceux qui se vendent à 200 Ar selon la contenance du sachet.

Comme dans tous les autres marchés de la commune urbaine de Toliara, le marché d'Anketa possède des WC et des douches payants. La recette journalière pour les toilettes est d'environ 8 000 Ar. La fermeture de ce marché se fait à partir de 9h du soir et cela est dû à l'électricité permanente. Il en résulte que les grands marchés de la ville de Toliara n'arrivent pas à satisfaire la demande de toute la population locale. Sur ce point, la multiplication des marchés périphériques reste nécessaire afin d'enrayer cette insuffisance. Ce marché joue aussi un grand rôle pour l'approvisionnement en produits agricoles ainsi qu'en produits halieutiques des citadins. Ce sont ces derniers qui animent ce marché dans la mesure où c'est avec l'arrivée des poissons qu'il y a un afflux massif des clients.

Carte n° 4 : Situation du marché d'Anketa

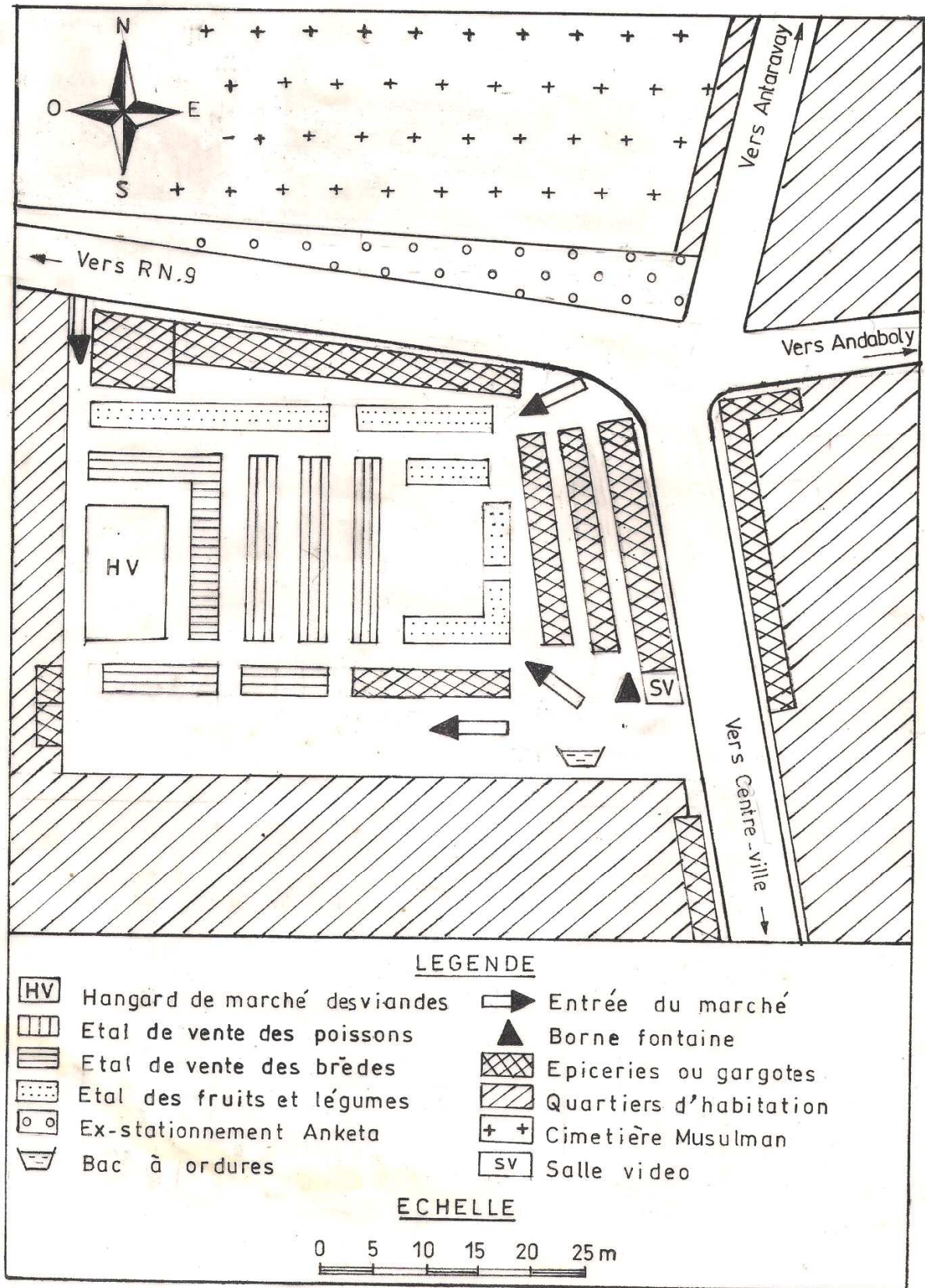


Photo n° 1 : Le marché d'Anketa dans la matinée : l'affluence est encore faible



Photo n° 2 : L'afflux du marché d'Anketa pendant les après-midi : une animation qui commence



III. 2. Marché d'Antaninarenina

Le marché d'Antaninarenina se situe au nord du Lycée du même nom. Ce marché se trouve à proximité (au sud) de la gare routière qui mène vers Ifaty. Il n'est pas couvert et il n'y a pas non plus de WC ni de douche. C'est un marché qui est entouré d'épiceries qui s'implantent le long de la rue ; les étals de charbon du bois sont installés tout au long de la partie Nord-est de ce marché. Celui-ci est dominé par des produits vivriers vendus au petit détail à une clientèle pas très nombreuse. Par rapport au marché d'Anketa, celui d'Antaninarenina connaît beaucoup de déficit en matière de marchandises. Il y a à peine 98 tables dont 5 tables pour la vente de la viande de bœuf et 12 pour le maïs pilé. On a aussi une table pour la vente de la viande de chèvre. D'après nos estimations, seule la moitié de ces tables est occupée régulièrement par les vendeuses. Dans ce marché, les produits vendus viennent surtout des grands marchés de la ville de Toliara.

Par ailleurs, les difficultés au niveau des infrastructures sont nombreuses. Nous pouvons dire que les marchés d'Anketa et d'Antaninarenina constituent juste une extension des points de vente pour la ville de Toliara. Ils n'ont vraiment pas de marchandises de qualité qui peuvent pousser les gens à y aller fréquemment. La plus grande affluence se situe vers 16/17 heures et il s'agit d'une clientèle qui n'ont que peu de moyens. Cette affluence est due à l'arrivée des poissons. Ces derniers restent dans ce marché le phénomène qui attire le plus les clients. Ces marchés présentent des caractères typiquement ruraux qui dégradent le paysage de la ville.

Il en résulte que les déséquilibres engendrés par le fonctionnement des marchés périphériques de la ville de Toliara restent un problème majeur au sein de la population. En outre, les marchés d'Anketa et d'Antaninarenina n'offrent que des revenus faibles pour la municipalité. Le tableau n°6 présente les recettes enregistrées pour les deux marchés durant l'année 2009.

Tableau n° 6 : Recette annuelle de tickets vendus dans les marchés d'Anketa et d'Antaninarenina (2009)

Somme annuelle versée par les percepteurs (en Ariary).			
Mois.	1 ^{er} décade.	2 ^e décade	3 ^e décade
janvier	269000		
février		162000	
Mars.	189000		131000
Avril.	246000	210000	331000
Mai.	343000	321000	395000
Juin.	294000	401000	291000
Juillet.	415000	382000	455000
Août.	429000	443000	479000
Septembre.	476000	450000	415000
Octobre.	443000	309000	399000
Novembre.	420000	409000	399000
Décembre.	299000	238000	153000
Sous-total	3823000	3325000	3448000
Total annuel.	10596000		

Source : Service comptabilité économique de la mairie.

Ce tableau comporte la somme annuelle de la recette reçue dans les marchés d'Anketa et d'Antaninarenina pour l'année 2009. Le mois de janvier et février connaissent une insuffisance de recette, cela est dû à cause de l'instabilité qui avait régné dans ce pays.

Carte n° 5 : Localisation du marché d'Antaninarenina

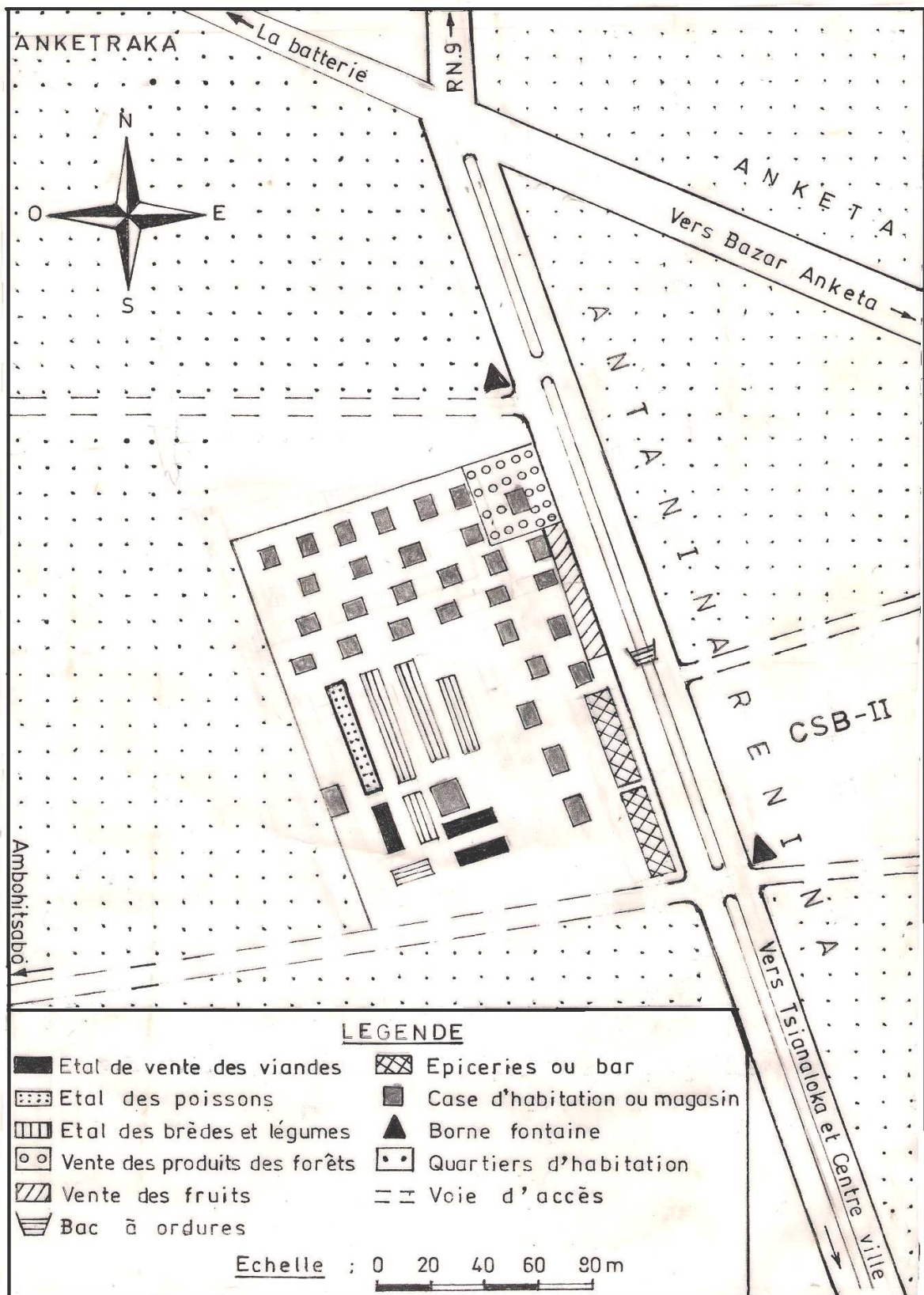


Photo n° 3 : Le marché d'Antaninarenina dans la matinée



Photo n° 4 : Le marché d'Antaninarenina à partir de 5 heures de l'après-midi.



III. 3. Marché de Sanfily

Il est tout à fait normal que la commune urbaine en tant que capitale provinciale du Sud-ouest de Madagascar dispose de différents types de marchés. Ces derniers permettent à la population locale de vendre et d'acheter divers produits. Le marché de Sanfily est l'un des marchés les plus importants de la ville de Toliara. Il connaît un afflux de différentes catégories sociales qui achètent leurs nourritures. Parmi les produits alimentaires, le riz reste un des aliments les plus consommés par les habitants. Ce marché connaît une clientèle nombreuse. Le marché de Sanfily fait entrer une recette importante dans la caisse de la municipalité.

Tableau n° 7 : Recettes annuelles de droit de place des produits alimentaires vendus dans le marché de Sanfily (2009)

Somme annuelle versée par les percepteurs au niveau de la commune urbaine(en Ariary).			
Mois.	1 ^{er} décade.	2 ^e décade	3 ^e décade
janvier	530000	882000	477500
février	790500	214500	
Mars.	290500	30000	239000
Avril.	381000	376500	446500
Mai.	468000	480500	615000
Juin.	420000	534000	340000
Juillet.	500500	490000	510500
Août.	504000	532000	614500
Septembre.	642000	739500	654500
Octobre.	729000	513000	590000
Novembre.	630000	540000	476000
Décembre.	556500	600500	461000
Sous-total	6442000	5932500	5424500
Total annuel.	17799000		

Source : Service comptabilité économique de la mairie.

III.4. Marché de Jirama

Le marché de Jirama joue un rôle très important dans la mesure où il expose différentes variétés de légumes. C'est le lieu de distribution des légumes feuilles pour tout le monde. D'après nos enquêtes, c'est dans le marché de Jirama que certaines vendeuses d'Antaninarenina s'approvisionnent en feuilles potagères qui sont ici à bon marché.

Photo n° 5 : Les vendeuses et les acheteurs des légumes sur le marché de Jirama à 7 heures du matin.



III.5. Importances économiques des grands marchés de la ville.

La ville de Toliara exerce une influence considérable sur la population venant de part et d'autre des régions malgaches. Cette influence s'explique essentiellement par des transactions entre le monde rural et le monde urbain. Les lieux de transactions restent toujours les marchés. Ceux-ci sont des pôles essentiels de la vie urbaine et de la vie rurale et jouent un grand rôle économique pour la population.

*« Le pouvoir d'attraction de la ville de Toliara s'exerce principalement dans deux domaines humain et économique, et se traduit dans les campagnes par un exode rural continu, et par la production en quantité croissante de marchandises alimentaires écoulées sur les marchés urbains de Toliara. »*² Le marché de SCAMA et de Bazar-Be sont ceux qui attirent le plus de clientèle. Ce sont d'ailleurs les marchés qui ont les meilleures qualités des produits. Economiquement parlant, ils rapportent des recettes importantes à la commune urbaine de Toliara.

III. 5. 1. Marché de SCAMA

Le marché, comme ensemble de transactions ou d'opérations de commerce concluant des rapports entre acheteurs et vendeurs, suppose une activité commerciale traitée avec une certaine régularité et des normes, dans le cadre d'une certaine concurrence. Il se crée autour d'une réunion d'acheteurs et de vendeurs qui confrontent l'offre à la demande. Le marché de SCAMA, situé au Nord-est de la ville, est un grand marché qui présente différentes catégories de produits alimentaires pour la vie quotidienne. C'est un marché bien clôturé, avec plusieurs pavillons et des hangars réservés pour la vente des produits halieutiques et carnés. C'est aussi un grand marché populaire qui attire beaucoup de clients. Le déchargement des produits agricoles se fait à proximité ou dans ce marché. Le marché de SCAMA accueille quotidiennement un nombre important de clients. Les recettes perçues par la commune sont ainsi très importantes.

² SOUMAILA Abdallah, 2005:- *La ruralisation d'une ville d'un pays sous-développé : Exemple de Toliara.* p.100.

Tableau n° 8 : Recettes reçues dans le marché de SCAMA de l'année 2009

Somme annuelle versée par les percepteurs (en Ariary).			
Mois.	1 ^{er} décade.	2 ^e décade	3 ^e décade
janvier	1234000	1529000	980000
février	1340000	747000	
Mars.	1070000		1020000
Avril.	1141000	1104000	1358000
Mai.	1514000	1404000	1651000
Juin.	1288000	1741000	1045000
Juillet.	1446000	1502000	1675000
Août.	1504000	1576000	1561000
Septembre.	1562000	1689000	1416000
Octobre.	1799000	1268000	1548000
Novembre.	1635000	1617000	1620000
Décembre.	1606000	1712000	1364000
Sous-total	17139000	129181000	15238000
Total annuel.	161558000		

Source : Service comptabilité économique de la mairie

III. 5. 2. Bazar-Be.

Le marché de Bazar-Be est l'un des plus populaires de Toliara. C'est un vieux marché qui se situe au centre de la ville et il se détache de son quartier d'implantation par l'homogénéité de son paysage composé de grands bâtiments constituant des magasins commerciaux et à l'Est il y a l'établissement pénitencier (la prison). Dans ce marché, chaque produit a son emplacement propre. Ce marché est fréquenté par des clients aisés. Tout y est spectaculaire, des marchandages entre les clients et les vendeurs donnent l'impression d'un grand centre commercial. Les prix restent toujours plus élevés dans ce marché (voir tableau n°10 pour la vente de la viande). En cela, on peut dire que ce marché est réservé aux classes riches.

En somme, depuis sa création, le marché de Bazar-Be figure parmi les grands centres d'activités commerciales de Toliara, activités qui influent sur les milieux ruraux. Ainsi, se matérialise la polarisation de l'espace rural par la ville. Dans le centre ville, la construction en dur est remarquable. Il constitue le pôle administratif et commercial, bénéficiant de tous les

équipements et infrastructures vitaux, et suit un plan d'urbanisme prédéfini. Il est débordé par des marchands ambulants occupant les espaces publics le long des trottoirs. Cette situation marque un problème au niveau de la circulation de la population et celle des véhicules.

Tableau n° 9 : Recettes obtenues dans le marché de Bazar-Be pour l'année 2009

Somme annuelle versée par les percepteurs (en Ariary)			
Mois.	1 ^{er} décade.	2 ^e décade	3 ^e décade
janvier	1015000	716000	605000
février	654000	610500	400000
Mars.	271000	771000	313000
Avril.	390000	391000	696500
Mai.	1020500	1183000	1270000
Juin.	1256000	1376000	1247000
Juillet.	1338000	1412000	1460000
Août.	1426000	1427500	1426500
Septembre.	1534000	1569000	1478500
Octobre.	1509000	1464500	1523500
Novembre.	1409500	1503500	1503500
Décembre.	1605500	1609000	1348500
Sous-total	13428500	14033000	13272000
Total annuel.	40733500		

Source : Service comptabilité économique de la mairie

Chapitre IV : Les produits vendus sur les marchés

Les produits offerts sur les marchés de Toliara sont abondants et variés.

IV. 1. Les produits agricoles

L'agriculture tient une place considérable dans la vie économique des Malgaches. Les produits agricoles se vendent partout dans les marchés urbains de la ville de Toliara. Ce sont surtout le marché de SCAMA et de Bazar-Be qui enregistrent les plus grandes quantités de produits agricoles. Une grande partie de marchandises se vend au marché de SCAMA où viennent ravitailler la majorité des marchands. Ce marché présente une importante clientèle. Tous les marchés qui se trouvent dans l'espace urbain de Toliara montrent diverses catégories de produits agricoles. Ces produits vivriers assurent les besoins vitaux des citoyens. Ils restent dominants dans les marchés périphériques. Parmi les produits les plus connus, on peut citer : le manioc, le maïs, les légumineuses (haricot, pois...) et autres produits animaux et forestiers.

IV. 1. 1. Le manioc.

Le manioc est une culture de subsistance majeure du Sud-ouest de Madagascar et constitue un des aliments essentiels pour les habitants. C'est un produit relativement bon marché qui se substitue au riz pendant la période de soudure. Après le riz, le manioc reste le second aliment de base pour les Malgaches du Sud-ouest. La ville de Toliara est un exemple d'une ville typique du Tiers-monde. Plusieurs opérations économiques portant sur les produits agricoles, notamment le manioc, le maïs trouvent leur place dans la ville. Le manioc constitue également une ressource monétaire considérable pour la population tuléaroise tout comme dans l'ensemble de la région. Son exploitation est généralement familiale. Pendant la période de la récolte du manioc, certains clients préfèrent aller directement aux champs afin d'avoir le produit bon marché. Des opérateurs déchargent le manioc frais sur les marchés de la ville auprès des commerçants. Pour le manioc sec, on le décharge dans les magasins. Le marché de SCAMA, qui est un grand marché de gros. Il offre de nombreux produits d'origines agricoles et provenant des zones périphériques ainsi que des produits non agricoles. Puisque le manioc est aliment de base de la population, sa commercialisation reste permanente dans le marché.

On doit noter qu'agronomiquement le manioc reste une plante qui appauvrit le sol. Il est difficile à maintenir sans fertilisation du sol. En outre sa culture impose une protection contre les dégâts des animaux. La tradition préfère laisser les champs sans clôture. La recherche d'une complémentarité agriculteur-éleveur marquée de l'intensification de la culture et de l'évolution

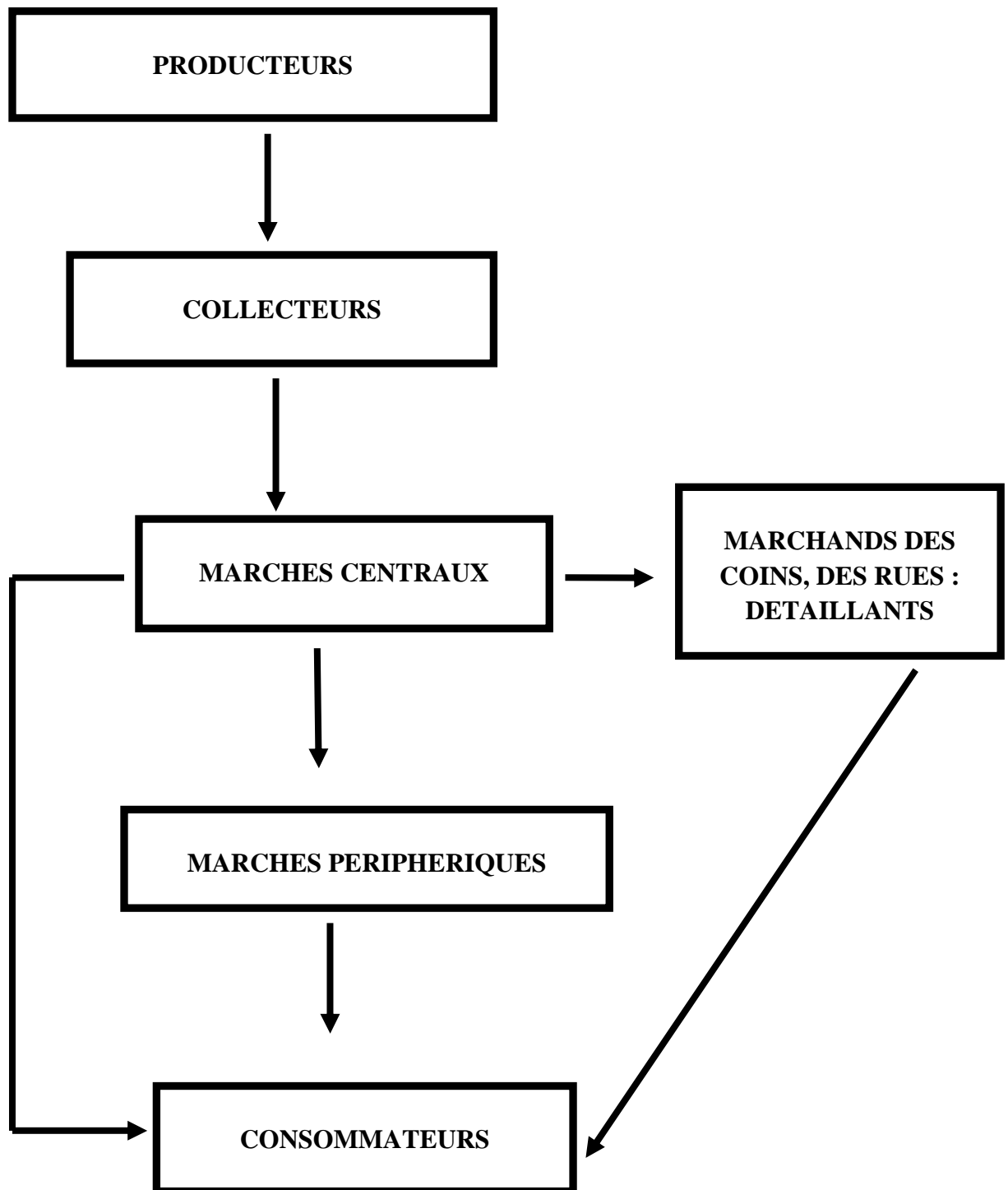
des techniques d'élevage reste la seule voie pour l'avenir, mais elle risque d'être encore longue et difficile.

La relance de la production de manioc à partir de la culture traditionnelle suppose la diffusion de semences améliorées et une certaine garantie du prix minimum dans la commercialisation.

Les autres points de vente périphériques de la commune urbaine de Toliara sont surtout connus pour les produits halieutiques et maraîchers. Par exemple, le marché d'Antaninarenina reste dominé par les salades pendant la matinée et l'après-midi par les poissons. Dans ce marché, on trouve en permanence du maïs pilé. Dans tous les marchés qui se trouvent dans l'espace urbain de Toliara, on remarque que la vente du manioc se fait de deux manières : le manioc frais se vend par tas et le manioc sec surtout par kilo. C'est en général dans les marchés d'Anketa et d'Antaninarenina qu'on trouve du manioc sec vendu par tas et par kilo.

La variation des produits agricoles présentés sur les marchés de Toliara suit le rythme des saisons. On assiste à une augmentation des prix des produits plus spécialement pendant la phase agricole. Le manioc fait partie des aliments très importants pour la population locale, ainsi que pour l'ensemble du pays. Il est devenu l'un des principaux produits commercialisés dans les différents marchés de l'espace urbain de Toliara.

Schéma n° 1 : Circuits commerciaux des produits agricoles.



IV. 1. 2. Les maïs

Le maïs est une des principales cultures traditionnelles dans tout le Sud-ouest malgache étant donné qu'il est aussi l'un des aliments essentiels. C'est après le riz, le second produit alimentaire. Sa popularité vient surtout du fait que c'est une plante à cycle végétatif court. Il se substitue au riz en période de soudure. La sécheresse du climat du Sud-ouest permet à ce produit de se conserver facilement. Sa culture est pratiquée suivant deux systèmes : la culture irriguée dans un champ permanent et la culture itinérante sur brûlis ou hatsake. Le hatsake constitue l'une des causes majeures de la dégradation de l'environnement, donc la stérilisation du sol.

Etant donné que le Sud-ouest malgache est une zone semi-aride, certaines cultures locales semblent parfaitement adaptées à ses conditions naturelles. Sur les marchés, le maïs est vendu soit frais, soit sec. Le produit du maïs est largement dominant dans les marchés d'Anketa et d'Antaninarenina ; dès la matinée, on trouve des femmes en attente des clients exposant leur produit sur des sacs étendus à même le sol.

L'opportunité des marchés existe si Madagascar sait la saisir : la demande potentielle pourrait atteindre plusieurs dizaines de milliers de tonnes représentant facilement des millions d'euros. A titre d'exemple, en 1985, la région avait mis en valeur 24 000 ha³ sur la culture du maïs. Cela prouve que Madagascar a des potentialités élevées en matière de culture.

Toutefois, il existe un écueil majeur : une expansion inconsidérée de la production de maïs par la culture paysanne traditionnelle se fait pour l'essentiel par extension des défrichements de nouvelles terres forestières et par brûlis, technique qui, on le sait, épuise très rapidement la fertilité du sol et élimine définitivement la couverture végétale.

Il reste aussi le problème de la dispersion des producteurs ; la zone de production maïsière la plus vaste est constituée par le Sud, du pays Mahafaly à l'Androy, zones à la fois défavorisées par le climat et par l'éloignement par rapport au centre urbain de ville de Tuléar où se trouve le port adaptable à l'exportation. On doit noter qu'actuellement le maïs ne bénéficie pas d'un plan de relance pour l'essentiel basé sur la production semencière de qualité dont pourrait bénéficier la région Sud-ouest.

³ Madagascar Schéma Direction de développement de la région Sud : Annexe II.

IV.1. 3. Les légumineuses

Le Sud-ouest a dans le passé constitué un terrain favorable aux cultures monétaires destinées à l'exportation. La production du pois du cap, du maïs, du manioc et du coton ont été l'objet des spéculations des agriculteurs du Sud chaque fois qu'un certain nombre de conditions favorables se sont trouvées réunies : saison pluviale à peu près normale, commercialisation assurée et prix rémunérateur. Cette région était particulièrement réceptive aux sollicitations du marché. La demande était à la fois interne et externe.

Actuellement, trois cultures à usage vivrier et commercial ont des perspectives d'extension à court terme. Il s'agit du manioc, du maïs et du pois du cap.

IV. 1. 3. 1. Le pois du cap

Originaire d'Amérique du Sud, le pois de cap est une culture très ancienne dans le Sud-ouest malgache puisqu'il a été signalé dès 1600 dans la baie de Saint Augustin. *« L'essentiel de la production était concentré sur les terres de Baiboho régulièrement fertilisées par alluvionnement et correspondant de 10 000 à 12000 ha de culture décrue ; depuis cette époque la qualité s'est détériorée et la valeur des exportations est tombée à quelques milliers de tonnes essentiellement à destination de la Réunion ; actuellement l'essentiel est autoconsommé. »*⁴ Le pois du cap est une plante rampante adaptée aux basses vallées du Sud-ouest de la Grande Ile. Il est la principale culture de rente qui est aussi considérée comme un aliment nécessaire pour la population de la ville de la paysannerie. Actuellement, la qualité de ce produit, du fait de l'absence de renouvellement des semences et de la fréquence d'apparition d'un principe toxique, s'est détériorée. C'est un des produits qu'on vend en abondance sur les marchés d'Anketa et d'Antaninarenina. Il est vendu à l'état soit frais, soit sec. Le *kapoaka* de pois de cap frais coûte 200 à 300 Ar pour celui du pois de cap sec. Pendant la période de soudure, le pois du cap connaît une hausse de prix qui vaut à 500 Ar. La diminution de ce produit dans les marchés locaux s'explique par la chute de la production et celle de leur exportation.

Cependant, on peut estimer que la région du Sud-ouest a conservé d'excellents atouts :

- la culture y est traditionnelle et permet d'étaler les temps de travaux agricoles au-delà de la saison des pluies ;

⁴ *Projet de Développement du Sud-ouest de Madagascar*. Tome II, mars 1993.

- la consommation locale traditionnelle permet d'aborder d'éventuelles fluctuations des demandes à l'exportation et complète en protéines végétales un régime alimentaire souvent déficitaire.

En outre, les résidus de récolte constituent un excellent fourrage de saison sèche dans une région où l'élevage traditionnel extensif est en crise. Son principal inconvénient réside dans sa conservation difficile qui suppose l'utilisation de pesticides.

IV. 1. 3. 2. Le haricot

Le haricot, également originaire d'Amérique du Sud, est une plante de la famille des légumineuses à tige herbacée, cultivée pour ses graines et ses gousses. Les haricots en grains sont cueillis à un stade de maturité plus avancé. Du point de vue de la culture, on distingue deux grandes variétés : les haricots blancs et les haricots rouges. Ce produit constitue un aliment très important dans la consommation de l'homme. C'est une plante pluviale toujours pratiquée dans une zone bien irriguée. Dans la plupart de cas, ce produit est vendu dans les différents marchés locaux lorsqu'il est sec. Les prix présentent une légère différence entre les deux variétés. La vente se fait toujours par *kapoaka*. Le prix varie entre 400 et 500 Ar.

IV. 1. 4. Les légumes

Il est important de présenter d'abord la classification des légumes. Ces derniers peuvent être groupés en fonction de leur partie comestible : les feuilles (par exemple, la laitue), les tiges (céleri), les racines (carotte), les tubercules (pomme de terre), les bulbes (oignon) ; en outre, les fruits comme la tomate ou l'aubergine et les graines comme les pois sont communément considérés comme des légumes.

Les légumes locaux occupent aussi une grande place dans les marchés urbains de Toliara. Ces produits intéressent un grand nombre de marchands. Les légumes proviennent des zones périphériques de Toliara. La grande quantité de ces légumes est vendue dans le marché de SCAMA. Dans les marchés d'Anketa et d'Antaninarenina, ces produits prennent assez de place, surtout les légumes feuilles.

IV.1. 5. Les fruits

Comme les légumineuses, les fruits sont des produits permanents qui varient selon les saisons. Ces produits ont des prix variables d'un marché à l'autre dans la zone urbaine de Toliara.

-Les oranges et mandarines

Après les récoltes dans les zones rurales, les oranges et les mandarines sont apportés sur les marchés urbains de Toliara. Comme nous l'avons souligné précédemment, les prix de ces produits varient d'un point de vente à l'autre. Ils sont vendus sous forme de tas ou de kilo. Par exemple sur le marché de SCAMA le tas varie entre 200 à 400 Ar et le kilo vaut de 1500 Ar. Tandis que sur le marché de Bazar-be le tas coûte 800 à 1000 Ar. Alors que dans les marchés d'Antaninarenina et d'Anketa ces prix restent constants et se stabilisent de 200 à 400 Ar par tas. Selon nos enquêtes, nous avons appris que ces produits proviennent de Fotadrevo. Ils sont approvisionnés par des collecteurs ou des agriculteurs dans les marchés urbains.

-les bananes

Vendues sous deux formes, c'est-à-dire crue et mûre, les bananes sont exposées sur tous les marchés de la ville. Elles ont des prix qui varient selon la grandeur de tas et de kilo. Un tas de 3 à 4 bananes vaut à 200 Ar et de 5 à 6 bananes à 400 Ar. Tandis que le kilo vaut de 800 à 1000 Ar. Ces prix restent presque les mêmes dans tous les marchés de Toliara, mais le nombre de banane qui forme le tas peut varier d'un endroit à l'autre. A titre d'exemple sur les marchés d'Antaninarenina et d'Anketa, 3 bananes coûtent 200 Ar et 5 bananes pour 400 Ar. Quant au marché de SCAMA, on peut trouver 3 à 4 bananes pour 200 Ar et 5 à 6 pour 400 Ar.

-Autres fruits

Ils sont formés par des citrons, pamplemousses, pommes et différents autres fruits etc. Généralement, ces fruits ont des prix variables selon les grandeurs de tas et d'un lieu de vente à l'autre. Par exemple, pendant la période des pommes, nous avons remarqué que 3 pommes vaut 200 Ar sur le marché d'Anketa, alors qu'à SCAMA 3 à 4 pommes 200 Ar.

Photo n° 6 : La vente des fruits (bananes mûres) sur les trottoirs au marché de Scama



Photo n° 7 : La vente des oranges et des autres fruits sur le marché de SCAMA



IV. 2. Les produits halieutiques

Les produits halieutiques sont destinés principalement à la commune urbaine de Toliara. Dans les marchés périphériques, tout comme dans les marchés centraux, ces produits attirent beaucoup de clients. Ils constituent un apport en protéine très important pour les citadins et même les ruraux. La pêche reste l'activité économique la plus pratiquée chez les Vezo. Les femmes vezo sont majoritaires parmi les vendeuses de poissons de tous les marchés. Dans les marchés, ces produits connaissent une variation des prix selon les tas. Il s'agit d'un prix de tas de 400, 1000 et 2000 Ar.

Les produits halieutiques sont acheminés vers les marchés de Toliara par taxi-brousse. La vente dans les marchés urbains se fait presque toujours par tas. C'est ce qui fait la différence avec les marchés comoriens où l'on vend les poissons par kilogramme. Les marchands de poissons préfèrent vendre leurs produits dans les marchés pour pouvoir tirer quelques bénéfices. Toutefois, le nombre de marchands ambulants et à la criée de ce produit ne cesse de s'accroître. Ces vendeurs se précipitent comme d'habitude vers le marché de SCAMA qui est connu le principal lieu de vente d'où une certaine animation vers la fin des après midi souvent. Il a des places spécifiques pour la vente des poissons.

IV. 3. Les produits d'élevage

D'une manière générale, il existe une grande variété d'aliments d'origine animale. Les animaux sont élevés pour leur viande (bœuf, mouton, volaille, etc.), mais aussi pour le lait qu'ils produisent (vache, chèvre) ou les œufs qu'ils pondent (poulets). Ces produits constituent les principales sources de protéines.

IV. 3. 1. La viande de bœufs

La viande de bœuf constitue aussi dans l'espace urbain de Toliara un aliment très important pour les habitants. Parmi les marchés existant dans cette ville, SCAMA et Bazar-Be reçoivent une grande quantité de viande. On a dans le marché de Bazar-Be des places spéciales pour la vente de viande. Mais le problème reste au niveau des vendeurs par tas qui s'éparpillent au bord de la route. Pareil phénomène se rencontre au marché de SCAMA. Certains produits se vendent dans les trottoirs. Dans ces marchés, la viande est permanente. Le moyen de transport pour ce produit vers les différents marchés de la ville de Toliara se fait par charrettes et pousse-

pousse. Ce sont des moyens de transport traditionnels. Actuellement, la viande de bœufs connaît de plus en plus une hausse de prix par rapport aux années précédentes.

Tableau n° 10 : Variation de prix de viande dans quatre marchés de la ville

	SCAMA	Bazar-Be	Anketa	Antanimarenina
Tas de viande	400 – 1000 Ar	1000 – 1200 Ar	200 – 400 Ar	200 - 400 Ar
Kg de viande	3800 - 4000	4000 - 4250	3800 - 4000	3800 - 4000

D'après ce tableau, nous remarquons que sur le marché de Bazar-Be, les prix sont peu élevés par rapport aux autres marchés restants. Au niveau des tas, les marchés d'Anketa et d'Antanimarenina, les prix restent les mêmes et varient entre 200 à 400 Ar. Alors que les deux marchés restants, c'est-à-dire SCAMA et Bazar-Be, ces prix varient respectivement de 400 à 1000 Ar et 1000 à 1200 Ar.

IV. 3. 2. Les volailles

Les habitants de la ville de Toliara consomment des volailles, surtout pendant les jours des fêtes. De la sorte, la commercialisation des volailles joue un rôle important dans la vie de la population tuléaroise. Les volailles se vendent aussi dans les marchés que dans les stationnements de taxis-brousse. Beaucoup de vendeurs préfèrent circuler dans les différentes rues de la ville pour écouler leurs produits. La majorité des vendeurs de volailles offrent des poules et des coqs. La production élevée de l'espèce est un avantage, car les œufs comme la chair, constituent des aliments très appréciés.

Photo n° 8 : La négociation du prix de volaille entre vendeuse et cliente.



IV. 4. Les produits forestiers

L'exploitation du bois, bien que défendu par la loi reste le principal moyen pour le chauffage dans la région du Sud-ouest. Dans les marchés de Toliara, on peut trouver plusieurs catégories de produits forestiers. Il existe dans certains quartiers, des points de vente de bois comme les gaulettes, le bois de chauffe, etc. Dans le marché d'Antaninarenina se vendent des gaulettes, de bois de chauffe et du charbon. Ces derniers sont utilisés par la majeure partie des ménages dans la préparation des repas.

Le commerce du bois accélère la dégradation de l'environnemental en diminuant la couverture végétale. L'exploitation de la forêt est encore en plein essor, car l'utilisation du bois reste encore généralisée. Les démunis continuent à construire leurs habitations avec des végétaux. Sur le marché de SCAMA et le long de la route qui mène vers l'Université, on voit chaque matin des camions et des charrettes qui déchargent des sacs de charbon. La majeure partie de la population tuléaroise fait cuire les aliments à partir du charbon et du bois de chauffe. Pour cette raison, l'exploitation de la forêt devient de plus en plus indispensable. Néanmoins, cette exploitation environnementale constitue un réel danger pour la vie de l'homme.

En outre, la diminution de la couverture végétale qui en résulte entraîne une accélération de l'érosion du sol. La déforestation et la dégradation risquent d'accentuer les déséquilibres climatiques. En effet, la déforestation pose actuellement des problèmes au sein de l'humanité. Aujourd'hui, sous l'effet de la pression démographique, la déforestation s'est accélérée partout dans le monde.

La déforestation provoque souvent une érosion accrue, parfois irréversible, et semble jouer le rôle important dans « *l'effet de serre* ». Les activités humaines perturbent le climat. Les rejets atmosphériques anthropiques sont la principale cause d'accentuation de l'effet de serre, qui tend à augmenter significativement la température moyenne terrestre.

Photo n° 9 : Déchargement des sacs de charbons le long de la route qui mène vers Maninday



IV. 5. Les produits importés

Dans tous les marchés disséminés dans la ville de Toliara, on vend aussi des produits importés. Ce sont la plupart des cas des produits de bonne qualité, qui complètent la gamme des produits locaux. Les produits importés remplissent un rôle très important pour la population de la ville de Toliara. Les gens de niveau modeste y ont généralement recours. C'est par exemple le cas des fripes (chaussures, habillements) qui sont bon marché.

IV. 5. 1. Les tissus

Vendus sous deux formes (textile et coton), les tissus résultent les vêtements nécessaires pour l'habillement de l'homme. Ces vêtements se vendent dans différents marchés et boutiques de la ville, surtout ceux de SCAMA, Bazar-Be et le long des trottoirs. Certains clients ont tendance à s'adresser directement dans les magasins où les tissus sont à bas prix (voir tableau n°11, p. 56). Il en est de même pour les commerçants des trottoirs. C'est-à-dire que ces derniers, dans la majeure partie des cas, achètent directement leurs marchandises dans ces grands magasins.

IV. 5. 2. Les fripes

Le commerce des fripes acquiert de nos jours une grande place dans la commune urbaine de Toliara. On constate une prédominance des vêtements de femmes par rapport à ceux des hommes.

Les commerçants de fripes sont concentrés dans les marchés centraux. Dans celui d'Antaninarenina, nous avons remarqué dix commerçants seulement qui se préoccupent de ces produits. Par contre, dans le marché d'Anketa, ils sont au nombre de huit.

En dehors des marchés, le long des principales rues, cette vente prend de l'envergure. Cette activité est devenue aujourd'hui comme le principal recours pour la survie dans une région où la majorité de la population vit en dessous du seuil de la pauvreté (CF Photo page 57)

Tableau n° 11 : Variation des prix des vêtements dans les différents lieux de vente

		Magasins	Marchés	Rues
Confections	Chemise	8000-12000 Ar	11000-15000 Ar	12000-14500 Ar
	Pantalon	10000-17000	13000-22500	12000-23000 Ar
Fripes	Chemise	1000-3000 Ar	2000-4000 Ar	1500-3500 Ar
	Pantalon	2500-6000 Ar	3000-7000 Ar	4000-7000 Ar

On remarque à partir de ce tableau que dans les magasins, les prix sont plus bas par rapport aux deux autres points de vente. C'est-à-dire marchés et rues. Le prix d'une chemise ou d'un pantalon confectionné varie respectivement 8000 à 12000 Ar et 10000 à 17000 Ar dans les magasins. Tandis que sur les marchés et rues, il peut atteindre respectivement 15000 et 14500 Ar pour les chemises. Quant aux pantalons, ils peuvent atteindre le prix de 22500 et 23000 Ar.

En regardant au niveau des fripes, on remarque que ces prix sont plus bas et peuvent atteindre 1000 à 3000 Ar dans les magasins et 4000 à 3500 Ar respectivement dans les marchés et rues. Il en résulte de même que les pantalons dont les prix se fixent jusqu'à 6000 Ar dans les magasins et 7000 Ar sur les marchés et les trottoirs.

Photo n° 10 : La vente des fripes à l'intérieur du marché d'Antaninarenina.



IV. 6. Les modes de vente

D'une manière générale, les modes de vente dans la commune urbaine de Toliara, tout comme dans l'ensemble du pays, restent typiquement les mêmes. Pour la vente des produits céréaliers, on utilise essentiellement le *kapoaka*. Pour les autres produits comme le manioc, on se sert de la balance (manioc sec) ou on vend par tas. Selon certains acheteurs, l'emploi des balances constitue une grande part de perte. Des vendeurs malveillants dérèglent les poids en vue de gagner plus. Ce phénomène entraîne la confiance de l'utilisation de *kapoaka*, pour les acheteurs.

Certains vendeurs de viande essayent souvent sans aucune raison valable de rabaisser les prix ; en réalité, ils le font après avoir dérégulé leurs balances. Toutefois, l'instabilité des prix de carburant et le mauvais état des routes des zones éloignées entraînent aussi une hausse des prix. Tout cela cause la variation des prix des marchandises d'un marché à un autre.

Tableau n° 12 : Prix de quelques produits alimentaires vendus dans 5 marchés de la ville

Produits.	Prix des produits dans les différents marchés de la ville de Toliara (Ariary).				
	SCAMA.	Bazar-Be	Sanfily.	Anketa.	Antaninarenina
Haricot /kapoaka.	500	600	500	700	700
Tomate /kg.	1400	1500	1400		
Oignon /kg	1200	1500	1400	1500	1400
Pomme de terre /kg.	1000/1200	1200	1200	1000	1000
Riz /kapoaka.	320	300	3000	320	320
Manioc sec /kg	400		500	500	500
carotte / kg	1000	1300	1200	1300	1200

Ce tableau comporte les prix de différents produits sur les cinq marchés de la ville. Dans les marchés d'Anketa et d'Antaninarenina, le prix d'un kapoaka de haricot reste le même. Tandis que pour les autres marchés, le prix varie d'un marché à l'autre. Pour l'oignon, le prix varie d'un marché à l'autre. Ceci est dû toujours pendant la période de soudure de ce produit.

IV. 7. Les hommes sur les marchés

IV.7. 1. Les vendeurs

D'une manière générale, dans les marchés de la ville de Toliara, les marchands peuvent varier d'un jour à l'autre. Cela dépend encore des récoltes effectuées par les paysans. Cela s'explique du fait que certains vendeurs restent temporaires. C'est-à-dire que ce sont les vendeurs qui liquident seulement leur production et retournent dans leurs milieux ruraux. Les marchés périphériques présentent moins des vendeurs que ceux des zones centrales, car la vente s'effectue dans la plupart des cas sous-soleil. De plus, ces marchés n'attirent guère beaucoup des clients dont certains préfèrent les marchés centraux. Certains vendeurs se croient plutôt malins et veulent tromper les percepteurs en leur expliquant qu'ils n'ont rien vendu même pour payer leur billet de vente. Cela entraîne une mauvaise entente entre certains vendeurs et percepteurs. D'autres encore, en se plaignant devant ces percepteurs, trouvent l'autorisation de vendre tout en donnant un tas de leurs produits.

Tableau n° 13: Nombre de place/marchés et sur les trottoirs confondus

Commerce ou ventes	B. SCAMA	B bevoalavo Jirama	Bazar-be Mahavatse-II	B. sanfily Mahavatse-I	B. Anketa Antaninarenina	Total
Légumes	134	98	42	39	24	337
Voamaina	76	158	39	47	27	347
Confection	110	132	160	18	33	453
Poisson	84	26	71	38	42	261
Fripe	132	65	142	45	38	422
Entamadinika	56	124	66	24	41	311
Boucherie	34	28	38	28	34	162
Gargote	44	30	76	36	20	206
Pièces vélo		84	78	20	31	213
Brocantes	12	36	37	28	16	129
Ventes mobiles	72	59	36	30	22	219
Volailles	30	42	26	48	16	162
Total	784	882	811	401	344	3222

Source : Service comptabilité économique de la mairie. Toliara, le 21 janvier 2010.

Ce tableau ci-dessus apporte seulement le nombre de place dans les marchés de la ville et les trottoirs confondus pour la vente.

IV. 7. 2. Les clients

Les clients, de par l'importance des qualités des marchandises présentées dans les marchés de la ville de Toliara, ont plusieurs choix. Les deux marchés de SCAMA et de Bazar-Be sont occupés par une grande partie de la population. D'après les enquêtes effectuées sur les marchés de la ville de Toliara, il est difficile de donner un nombre exact des clients journaliers qui fréquentent ces marchés. Dans les marchés périphériques en général et en particulier ceux d'Anketa et d'Antaninarenina, la clientèle est limitée par les habitants du quartier et ceux des périphéries rurales de la zone. Cette clientèle reste toujours aléatoire dans certaines heures de la journée et devient très importante aux heures de l'après-midi. Pendant les périodes des fêtes, la clientèle augmente beaucoup dans tous les marchés urbains y compris ces deux marchés.

En outre, la clientèle dans les marchés de la ville varie d'une période à une autre. Pendant la période dite de soudure, on assiste à une diminution de la clientèle de même qu'à celle des vendeurs. Tandis que dans la période de récolte, le nombre de clients et de vendeurs se multiplie dans les différents points de vente.

TROISIEME PARTIE

**LES PROBLEMES, AVANTAGES ET PERSPECTIVES DES MARCHES
PERIPHERIQUES D'ANKETA ET D'ANTANINARENINA.**

Chapitre V : Les avantages et problèmes

Les marchés qui se trouvent au centre de la ville de Toliara comme ceux des périphéries, connaissent surtout de nombreux problèmes. Ces derniers sont presque les mêmes, mais il existe quand-même quelques particularités dans ceux de la commune urbaine de Toliara. Les particularités s'expliquent surtout par des facteurs économiques et géographiques. Pour cela, dans ce chapitre, nous allons essayer d'expliquer les problèmes majeurs qui frappent les marchés de notre zone d'étude tout en montrant d'abord leurs avantages qui sont surtout d'ordres économiques et sociaux.

V. 1. Les avantages

Sur le plan économique, nous avons remarqué que dans les deux marchés périphériques de notre zone de recherche, les avantages économiques se présentent de deux manières : avantages économiques du budget de la commune et avantages économiques de la population.

V. 1. 1. Les avantages économiques du budget de la commune

Le point principal de vente d'Anketa et d'Antaninarenina comme les autres points de vente dans la commune urbaine, participent au budget de développement économique de la ville. Il est généralement reconnu que tous les marchands qui vendent des produits dans ces marchés doivent verser obligatoirement des droits d'impôts pour l'intérêt de la commune. Ces droits ne sont pas les mêmes. Pour les marchands qui ont les petites boutiques à l'intérieur des marchés d'Anketa et d'Antaninarenina le droit est fixé à 400 Ar par jour. Par contre pour les différentes tables sur lesquelles les marchands vendent les produits agricoles notamment le riz, les arachides, maïs en grains, les patates, les mangues etc., et les produits d'élevage et halieutique comme la viande, les poules, les poissons et autres le prix est fixé à 200 Ar. D'après les sondages que nous avons faits, les marchés d'Anketa et d'Antaninarenina comportent 344 vendeurs au total dont 53 ont des petites épiceries qui paient des taxes de 400 Ar par jour. Les 291 restants qui vendent d'autres produits comme les légumes, les fruits, les poissons etc., payent 200 Ar. Si nous faisons bien les calculs, nous trouvons que les responsables qui s'occupent de droits de ces impôts reçoivent 21 200 Ar par jour seulement pour les 53 petites épiceries. Quant aux 291 vendeurs, la somme qui entre dans la caisse de la commune équivaut à 58 200 Ar par jour. Au total du budget de ces marchés donnent une somme de 79400 Ar par jour. Il est important de

souligner ici, que ces budgets ne sont pas versés aux responsables de la mairie par jour, mais ils sont versés par décade : période de 10 jours. Par mois, ces deux marchés donnent une somme de 2 382 000 Ar. Par an la somme qui provient des marchés d'Anketa et d'Antaninarenina est de 28 584 000 Ar. Ceci assure en partie le fonctionnement de la commune urbaine de Toliara sans calculer les recettes des autres marchés de la ville. Tous ces budgets doivent participer au développement de la commune urbaine plus particulièrement au niveau des infrastructures des marchés périphériques, alors que ce n'est pas le cas. Les responsables se plaignent que ces recettes sont insuffisantes et ne permettent pas d'améliorer les infrastructures existantes et surtout de créer de nouvelles installations. Quel rôle ce budget joue-t-il alors au niveau de la commune ?

C'est une question à suivre pour les recherches d'avenir, car normalement ces marchés méritent d'être aménagés.

Il faut souligner que dans la plupart de cas, les recettes mensuelles des ces marchés dépassent la somme de (2 382 000 Ar) surtout pendant les périodes des fêtes et de l'abondance des produits agricoles. Toutefois, pendant les périodes de pluies, les responsables qui s'occupent des impôts ont du mal à atteindre cette somme moyenne mensuelle.

V. 1. 2. Les avantages au niveau de la population

Les enquêtes que nous avons menées nous poussent à dire que ces marchés comportent aussi des avantages pour la population de ces quartiers en général. Ces avantages ou intérêts se présentent aussi de deux façons.

Premièrement, nous avons remarqué des nombreuses familles pauvres résidant dans ces deux quartiers. Elles survivent grâce à leurs activités exercées dans ces points de vente. Les agro-éleveurs aussi bien que les pêcheurs de ces quartiers, préfèrent vendre leurs produits dans ces marchés au lieu d'aller vendre à SCAMA ou dans les autres marchés qui se trouvent un peu loin.

Par ailleurs, nous avons constaté quelques vendeurs des autres marchés urbains qui achètent des produits de gros aux mains des livreurs dans ces zones périphériques. Ces livreurs ruraux vendent moins cher et cela permet aux acheteurs d'en tirer profit.

Deuxièmement les marchés d'Anketa et d'Antaninarenina montrent également des avantages aux clients, surtout ceux qui résident dans ces quartiers, car ces marchés leur facilitent les déplacements. Ils trouvent sur place ce dont ils ont besoin.

Ces avantages au niveau de la population ne se limitent pas seulement dans ces deux cas précédemment. Mais ils s'affirment également au niveau des emplois (travaux). Les marchés d'Anketa et d'Antaninarenina ont aussi une grande importance dans la commune urbaine de Toliara. Ces marchés diminuent le taux de chômage dans la ville. Beaucoup de personnes trouvent de travail à partir de ces marchés. Il y a entre autres, les dockers, les vendeurs, les percepteurs (travailleurs de la commune urbaine). Il y a également les collecteurs qui, grâce à l'existence des marchés urbains, se procurent du travail. Ils achètent dans les zones rurales et vendent dans ces marchés de la ville de Toliara. D'autres encore se donnent de travail par le biais des aliments cuits sur place ou dans les différents quartiers de la ville.

C'est de cette manière que se représentent les avantages de ces marchés périphériques au niveau de la population.

V. 2. Les problèmes

V. 2. 1. Les problèmes d'infrastructures

Les marchés des villes pauvres en général, ceux de la commune urbaine de Toliara en particulier ont toujours des problèmes des infrastructures. Selon les enquêtes menées sur les marchés d'Anketa et d'Antaninarenina, nous avons remarqué que ces lieux des ventes sont loin de satisfaire les besoins de la population. Cette insatisfaction s'explique par le manque et l'insuffisance des infrastructures dans ces marchés. Nous pouvons évoquer, en exemple, le cas de WC, des poubelles qui n'existent même pas dans le marché d'Antaninarenina. Les vendeurs se trouvent donc obligés de déplacer un peu plus loin pour chercher de lieux afin de faire leurs besoins.

En ce qui concerne le problème de manque des poubelles, les ordures et les déchets des produits qu'ils vendent sont laissés et s'entassent sur place ce qui constitue déjà un des problèmes de la pollution de l'air.

Parler de l'insuffisance des infrastructures, c'est parler du problème majeur qui touche les marchés d'Anketa et d'Antaninarenina. A Anketa l'insuffisance des infrastructures est très remarquable surtout à la période des pluies, d'où la stagnation de l'eau. Il n'existe qu'un seul hangar très ancien qui a des poteaux en fer et des toits en tôles. Ces tôles sont dégradées à tel point qu'ils laissent tomber de l'eau à l'intérieur. Ce hangar ne comporte pas des tables. Il est très petit, car il mesure environ six mètres de long sur quatre mètres de large. Les responsables

de la commune urbaine de Toliara n'ont jamais aménagé ce marché. C'est pourquoi les vendeurs de ce marché l'aménagent avec leurs propres moyens. D'où la présence des tables en bois et de petites cases en tôles ou planches.

A Antaninarenina, il y a un nouveau bâtiment construit récemment qui a de toits en tôles et est entouré de murs en moitié, à l'exception des portes d'entrées. Il existe même des tables en mur à l'intérieur qui sont composées de quatre rangs. Ces tables sont insuffisantes pour les marchands de ce lieu de vente.

V. 2. 2. L'inondation

L'inondation au marché d'Anketa pendant la saison des pluies est un problème que nous ne pouvons pas nier. Vu sa position géographique, ce marché se trouve dans une petite pente sous forme d'une cuvette un peu plat qui reçoit une grande quantité d'eau au moment des pluies. Cette grande quantité d'eau vient surtout à Anketa haut et se déverse à l'intérieur du marché. Elle peut rester plus d'une semaine, car cette eau ne trouve pas une issue ou un chemin pour s'écouler à Anketa bas à cause du niveau de la route qui constitue une barrière. L'inondation ou la stagnation de l'eau dans ce marché pendant la saison pluviale est un cas particulier par rapport à tous les marchés qui existent dans la commune urbaine de Toliara. C'est la raison pour laquelle plusieurs clients n'aiment pas pénétrer à l'intérieur de ce marché et cela pousse les vendeurs à s'aligner tout au long de la route pour chercher les clients. Parfois, cela provoque des disputes de place, car les petits commerçants qui se trouvent le long de la route n'aiment pas que les personnes qui viennent à l'intérieur du marché gênent leurs activités.

V. 2. 3. L'insuffisance d'hygiène

Le problème de l'hygiène presque dans tous les marchés de la ville reste toujours une question à étudier. Nous avons constaté que la propreté dans les marchés d'Anketa et d'Antaninarenina devient un phénomène très rare. Surtout au moment de récolte de mangues l'insalubrité inquiète beaucoup de personnes qui savent l'intérêt de la propreté, car partout dans les coins de ces marchés les gens abandonnent leurs ordures des mangues. Ces ordures s'accumulent avec d'autres venant de certains produits à savoir les écailles des poissons, les déchets de tomates pourries qui attirent les mouches et polluent l'air que nous respirons. Cela peut provoquer un bruit de la promiscuité de la population locale.

Nous avons constaté également que, quand il a plu, le problème de saleté partout dans la ville de Toliara en général et en particulier dans les marchés augmente à cause des boues très sales qui dégagent de mauvaises odeurs.

Tous ces genres de pollution que nous avons soulignée ici, ainsi que d'autres types de pollution, par exemple, rejeter de l'eau sale dans les lieux où les marchands vendent, constituent un grand problème pour la santé de la population. Il existe des marchands qui deviennent victimes aux (I R A)⁵. Ils deviennent victimes ou sensibles à beaucoup de genres de maladies, car ils respirent un air pollué tout au long de la journée.

V. 2. 4. Le sable

Le sable au marché d'Antaninarenina est un problème particulier, car ce marché se trouve dans une petite dune soufflé par les vents venant de la mer. Ces vents, s'ils sont violents éparpillent des grains de poussières très fines qui infectent certains nombres d'aliments consommables directement. Nous pouvons citer en exemple, si la vendeuse ne le couvre pas, il faut se dire que le client qui va l'acheter va sûrement manger beaucoup de sables. Un résident du quartier d'Antaninarenina témoigne bien ce problème dans les aliments vendus dans ce marché : « Je n'aime pas acheter de la viande dans le marché d'Antaninarenina, car moi et ma famille nous le trouvons toujours plein de grains de sables même si ma femme ou ma fille l'a lavé plusieurs fois ». Pour justifier le problème de sable des aliments à Antaninarenina, nous avons acheté un gâteau de 100 Ar, que nous n'avions pas pu le terminer à cause des grains de sables qui s'y trouve.

V. 2. 5. Le problème de l'insécurité

L'insécurité dans les marchés d'Anketa et d'Antaninarenina est très remarquable. Tout d'abord ces deux marchés n'ont pas de clôtures comme celui de SCAMA où les marchands peuvent laisser certains produits alimentaires sans le faire déplacer chaque jour. Nous nous demandons encore pourquoi l'ancien SCAMA où l'on vend le maïs en grains, le manioc, la patate douce etc., ne comporte pas de clôture, or ces produits agricoles restent toujours là pendant la nuit.

La réponse à cette interrogation est peut-être que l'ancien SCAMA a des gardiens qui assurent la sécurité de cette zone pendant la nuit. Ce qui n'est pas le cas dans les marchés d'Anketa et d'Antaninarenina où chaque vendeur doit être responsable de ses produits. Les marchands se

⁵ Infections Respiratoires Aiguës.

trouvent donc obligés de faire déplacer leurs marchandises à la fin de la journée et les faire retourner pendant la matinée. Ces déplacements gênent les vendeurs. Ces derniers préfèrent déposer leurs bagages chez leurs amis qui résident à côté de ces marchés. D'autres ne les confient à personne. Ils préfèrent amener leurs produits pour être sûre de leur sécurité.

Chapitre VI : Les perspectives

En vue du bon fonctionnement des marchés périphériques de la ville de Toliara, il est nécessaire de les réhabiliter. La construction des routes dans les quartiers de cette ville est un facteur très important, car la voie de communication routière assure les liaisons dans les transactions. Il est important que l'Etat intervienne pour l'aménagement de ces marchés qui ont des infrastructures insuffisantes. L'objectif de ce chapitre est d'envisager de solutions pour le bon fonctionnement de ces points de vente.

VI. 1. L'aménagement des marchés périphériques

Pour que les échanges entre les zones périphériques se développent, il est important d'aménager ces marchés périphériques. Avec l'influence massive des migrants et l'accroissement rapide de la ville, c'est plus nécessaire d'avoir des marchés périphériques. Leur rôle pourrait devenir très important dans la mesure où les grands marchés sont incapables de satisfaire les besoins de la population. De ce fait, ces marchés demeurent un apport supplémentaire pour les habitants de la périphérie qui pourraient faire leurs achats dans ces lieux proches sans effectuer de longs déplacements. Toliara est une ville dont les quartiers connaissent une expansion rapide. Il est alors logique qu'elle ait des marchés secondaires appropriés afin de pallier la non satisfaction sinon l'embouteillage des personnes dans les marchés centraux. Il faut noter que les marchés périphériques jouent un rôle considérable pour l'approvisionnement en produits halieutiques, car ils se trouvent dans de points stratégiques. Les marchés d'Anketa et d'Antaninarenina sont bien placés pour recevoir tous les produits halieutiques venant de la région d'Ifaty. Certes, dans ces marchés, il y a un peu de tout, mais ce sont les produits de mer qui attirent en premier l'attention des clients.

VI. 1. 1. L'aménagement de marché d'Anketa

D'une manière générale, un marché doit être aménagé par la commune de la région où il est implanté. Le marché d'Anketa mérite une réhabilitation afin de satisfaire les besoins des vendeurs et des clients. Ceci facilitera la vie et les déplacements des habitants de ce quartier, au lieu d'aller dans un autre marché. Pour que ce marché fonctionne normalement, les responsables de la commune doivent aussi penser à construire des infrastructures qui manquent. Ils doivent aménager ce marché en construisant des bâtiments, pavillons et tables en mur. Actuellement, le

marché d'Anketa attire beaucoup de clients, mais le problème réside dans son assainissement. Il figure parmi les plus petits marchés de la ville. Il est donc facile de le clôturer pour assurer la sécurité, mais aussi pour éviter le va et vient des marchandises. Il est nécessaire de souligner ici que ce marché mérite d'être remblayé, car pendant la période de pluies l'eau stagne plusieurs jours.

La réhabilitation de ce marché permettra d'encourager les marchands à proposer des produits de plus en plus variés qui pourraient attirer beaucoup de clients. Par ailleurs, les marchés urbains de Toliara sont dominés majoritairement par des produits agricoles. Etant donné que le marché d'Anketa est le point de rencontre des habitants du quartier et de ceux du reste de la ville, l'aménagement de ce marché est indispensable.

L'arrivée massive des migrants dans la ville de Toliara et l'amélioration des marchés périphériques constituent des phénomènes très importants. On sait que ces migrants résident toujours dans la périphérie des villes. La plupart des agro-éleveurs ainsi que les pêcheurs des villages environnant la ville vendent leurs produits sur les marchés périphériques. Il faut donc augmenter la capacité de ce marché.

VI. 1. 2. L'aménagement du marché d'Antaninarenina

Le marché d'Antaninarenina dispose d'un énorme espace. Il présente les mêmes caractéristiques d'un marché rural. Ce marché d'Antaninarenina mérite aussi d'avoir une réhabilitation. Les vendeurs exposent leurs produits en plein air. Parmi les marchés de la ville de Toliara, le marché d'Antaninarenina reçoit peu de clientèle. Les produits agricoles vendus dans ce marché proviennent de la plupart des cas du marché de SCAMA. L'existence des épicerie joue un grand rôle pour la clientèle. En effet, certains clients qui arrivent aux épicerie pour acheter du riz, par exemple, profitent de la proximité de ce marché pour y acheter les légumineuses qui complètent le menu du jour. Les épicerie sont disposées au bord de la rue, à l'Est du marché.

Pour assurer le bon fonctionnement des marchés périphériques de la ville de Toliara, il faut les réaménager. Le marché d'Antaninareniana n'a pas bénéficié d'assainissement. Les produits ne sont pas protégés de telle sorte que les sables fins apportés par le vent entrent dans les récipients. C'est le cas, par exemple, des aliments cuits vendus sur place. Il est donc nécessaire de couvrir les produits comme les aliments cuits et la viande. Pour assurer l'hygiène de la population, il faut donc sensibiliser les vendeurs à protéger leurs produits.

Actuellement, ce marché vient d'avoir une construction d'un nouveau bâtiment. Malheureusement, il n'arrive pas à recevoir tous les marchands. C'est pourquoi ces derniers s'éparpillent un peu partout aux alentours du marché et le long de la route.

Photo n° 11 : Le nouveau bâtiment du marché d'Antaninarenina et ses vendeurs locaux aux heures de l'après midi.



Photo n° 12 : Occupation du bord routier par les vendeurs du marché d'Antaninarenina pendant la journée.



VI. 2. Les autres perspectives

La diversification des infrastructures dans la ville de Toliara comme dans l'ensemble de la région concerne, entre autres, l'implantation des postes de garde, en vue de maintenir la sécurité. Le système de développement de la commune urbaine de Tuléar devrait être commencé par la politique de lutte contre la pauvreté généralisée. Il s'agit tout d'abord d'orienter la population sur des activités artistiques qui pourraient améliorer les conditions de vie dans l'ensemble de la population régionale. Pour développer la commune urbaine de Toliara, il faudrait avoir une politique régionale de développement rapide et durable, y compris le développement des infrastructures. Pour cela, il faut que les dirigeants de la commune trouvent les stratégies favorables au développement économique et social. Tout ceci nécessite la volonté de la part des dirigeants mais aussi l'aide de la population.

Il est ainsi important que la construction et l'entretien des routes dans les quartiers désavantagés soient réalisés afin de faciliter le ravitaillement des produits. La mise en œuvre de différentes coopérations décentralisées ainsi que l'intervention de l'Etat est nécessaire pour accélérer le développement durable de l'ensemble de la région. Les quartiers d'Antaninarenina et d'Anketa connaissent de mauvaises constructions au niveau de leurs infrastructures.

VI. 3. La sensibilisation de la population

La politique de sensibilisation de la population dans le but de construire un avenir meilleur est un moyen efficace pour transformer la vie de l'homme. Il s'agit d'une action qui contribuera à changer les mentalités défavorables au profit d'une évolution jugée constructive. Dans ce sens, il est important que les responsables de la commune urbaine de Tuléar reçoivent beaucoup de formations qui leur permettront de faire une bonne organisation au niveau des marchés. Un marché bien organisé en bons produits alimentaires peut attirer beaucoup de clients. L'assainissement des marchés doit viser la propreté des produits. Pour cela, il est nécessaire que les vendeurs des marchés prennent des mesures strictes. La propreté pourrait nous épargner des maladies incurables qui menacent les hommes, surtout dans les régions moins avancées.

En outre, la sensibilisation doit être orientée de manière que les hommes puissent avoir un certain niveau de contrôle sur leur vie quotidienne et sur l'avenir, en favorisant une meilleure compréhension des facteurs sociaux, environnementaux, économiques et culturels.

La sensibilisation des vendeurs sur l'emplacement de leurs produits alimentaires dans les marchés aurait aussi un effet positif dans la mesure où le bon emplacement des produits de vente favorisera la circulation. Nous constatons toujours que dans les marchés de Toliara, il manque une bonne organisation d'emplacement des produits alimentaires. Ces derniers se mêlent les uns aux autres. Et cela entraîne des difficultés pour la circulation des clients dans les marchés.

La mise en place des contrôles dans les marchés de la commune urbaine de Toliara peut favoriser la commune. En effet, cette action peut aussi assurer le bon fonctionnement des marchés. La bonne répartition des marchandises dans les marchés est un moyen efficace pour les percepteurs pour contrôler les vendeurs. Ce contrôle doit être fait par des hommes sérieux et dignes de confiance. En effet, la mal gérance des recettes dans les marchés de Toliara est une mauvaise habitude liée à la négligence des dirigeants en place. Les magouilles ne font que freiner le développement des marchés, voire de la commune.

Il faut avoir aussi des poubelles et des personnes pour assurer la propreté de ces marchés. La propreté est un facteur bénéfique à la santé de l'homme et cela peut diminuer les problèmes de la pollution de l'air.

VI. 4. Les relations étroites entre les marchés

Vu le débordement des vendeurs dans certains marchés de la ville de Toliara, la nécessité d'instaurer des relations étroites entre les marchés peut jouer un grand rôle. On voit, par exemple, au marché de Bazar-Be que les vendeurs étalent leurs marchandises sur les trottoirs. Ceci dérange la circulation aussi bien des gens que des véhicules. Vu cette situation, l'organisation des marchandises au niveau des marchés devrait être appliquée à la lettre par la municipalité. Pour mieux faire fonctionner les marchés périphériques, il y a nécessité de bien organiser les produits de vente. Il faut éliminer les petites ventes dans les quartiers en incitant les gens à se rendre dans les marchés qui sont proches d'eux. La décentralisation des marchés peut rendre service aux gens qui résident loin des marchés centraux. En considérant la croissance rapide de la population tuléaroise, la construction des marchés périphériques joue un grand rôle dans la vie quotidienne.

VI. 5. La persistance de la production agricole

L'extension des zones de production agricole constitue aussi un moyen nécessaire pour permettre la continuité de la vente dans notre zone d'étude. Le développement de l'agriculture et de l'élevage peuvent rester des principaux moyens d'intensifier la production alimentaire. L'exploitation mixte a des effets bénéfiques sur la qualité de la terre parce qu'elle aidera à préserver la fertilité des sols. En outre, les rotations entre diverses cultures et légumes fourragers reconstituent les nutriments du sol et pourraient réduire l'érosion des sols. Le fumier animal reconstitue la fertilité des terrains, mais il aide également à préserver ou à créer un meilleur environnement pour la flore et la faune microscopiques des sols. Un traitement de la terre favorisera la préservation maximale de l'eau de pluie à l'endroit où elle tombe, c'est-à-dire la préservation de l'humidité.

Pour augmenter la production agricole, il suffit de cultiver des variétés qui donnent beaucoup de rendement et lutter plus efficacement contre les insectes nuisibles. Pour préserver la fertilité de la terre, il faut pratiquer l'agriculture itinérante. L'utilisation des engrais accroîtra la production agricole et assurera de bons rendements. Ces résultats encourageront les paysans.

Le bon rendement constitue le premier objectif de l'économie des paysans. L'augmentation rapide de la production agricole soulève l'enthousiasme des cultivateurs. Pour l'amélioration économique, il est nécessaire d'assurer la sécurité dans tous les domaines, c'est-à-dire de faire face à la lutte contre le vol. Ce dernier est un phénomène qui décourage énormément les paysans qui se sentent menacés et sans avenir. Il en résulte que la résolution des problèmes en amont serait la meilleure solution pour les habitants de la région de Toliara et en aval, le bon fonctionnement des marchés dans l'ensemble.

Il faut aussi développer l'activité de la pêche dans la mesure où cette activité attire beaucoup de gens au niveau des marchés de la ville de Toliara. Dans les marchés périphériques de cette ville, les produits halieutiques jouent un grand rôle du fait que l'arrivée des poissons attire les acheteurs. Cette activité de pêche assure aussi le bon fonctionnement de ces marchés. *« La pêche étant un secteur pourvoyeur d'argent, sans nul doute, contribue à garnir l'assiette de l'Etat. C'est un des secteurs clés de l'économie nationale. Qu'elle soit traditionnelle, artisanale ou industrielle, la filière pêche s'adonne au développement de l'Etat malgache. »*⁶. La pêche joue un rôle capital pour l'économie du pays. Dans ce sens, l'entretien de zone de pêche semble une bonne démarche afin de conserver les écosystèmes marins. Etant donné que les ressources

⁶ ANLI Ahamadi Oili, *les activités halieutiques traditionnelles dans la commune rurale de Belalanda*. 2007, p.76.

halieutiques jouent un grand rôle pour l'économie du pays, il est indispensable que les autorités nationales prennent des mesures sérieuses et adéquates qui permettront d'augmenter la persistance de cette activité.

Toutes ces démarches proposées au niveau de l'agriculture et de la pêche servent à augmenter la qualité et la quantité des produits pour que ces marchés fonctionnent normalement dans le bon sens.

CONCLUSION

Le marché forme le point de rencontre entre une offre et une demande. La présente recherche intitulée « *La contribution à l'étude des marchés périphériques de la ville de Toliara : les exemples d'Anketa et d'Antaninarenina* » est un essai d'étude des marchés périphériques situés dans l'espace urbain de Toliara. Ce dernier, qui se développe de plus en plus vers le Sud et l'Est, favorise la multiplication des marchés. Par ailleurs, les marchés périphériques de la ville de Toliara réduisent énormément le taux de chômage de cette ville. La réhabilitation de ces marchés favoriserait le développement économique de la population. Le marché est un lieu primordial pour le ravitaillement en produits alimentaires. Il en résulte que le bon fonctionnement des marchés renforce le développement d'un pays. Et pour qu'il y ait un développement durable dans la ville de Toliara, il faudra prendre en mains les réhabilitations de ces marchés périphériques, ce qui permettra une augmentation de l'économie de la commune urbaine de Toliara.

En somme, l'amélioration de ces marchés favorise aussi la situation des petits marchands ambulants et des usagers journaliers, ce qui développe le flux monétaire de la ville. En plus, cela réduit le taux de chômage et donne chance aussi aux jeunes travailleurs. Mais cela se répercute sur la vie de la population locale car les prix des produits de première nécessité ne cessent d'augmenter.

En effet, la gestion du marché devient de plus en plus difficile et l'instabilité règne dans tous les marchés de la ville. Des fois, les percepteurs n'arrivent pas à contrôler les vendeurs du fait de leur déplacement aux points de vente.

Dans l'ensemble, les produits maraîchers sont multiples et ne proviennent pas de la même zone de production. Ces produits viennent, soient des zones périphériques de Toliara (ou milieu rural), soient des Hauts plateaux.

La réhabilitation, à la fois, des marchés de la ville ainsi que des voies de communications routières dans les quartiers de la ville sont nécessaires pour assurer le bon fonctionnement de la zone urbaine. Elle assure également les liaisons des quartiers et facilitent les transactions des produits dans la capitale. Il en est de même pour la réhabilitation des voies de communication des zones rurales vers la ville.

Vu que l'approvisionnement de la ville de Toliara en produits alimentaires se fasse dans les marchés, la réhabilitation du marché d'Antaninarenina et d'Anketa pourrait entraîner le développement pour cette agglomération.

Quant à la gestion des ordures et à l'assainissement, les marchés de Toliara figurent parmi les plus mal lotis de la Grande-île, si on se réfère des marchés de Tananarive, de Majunga, de Diégo-Suarez et de Nosy-be, voire de Fianarantsoa et de Fort-dauphin, d'après nos renseignements. Bon nombre d'explications pourraient justifier les causes de cette situation malsaine et nul n'en est responsable, car ni les chefs des districts, ni les dirigeants subalternes n'ont eu cet entrain de veiller à la propreté de la ville ou des marchés. C'est un problème d'ordre social, culturel, économique, structurel, voire institutionnel qui demande beaucoup de réflexions et de questionnements, car l'avenir de cette région nous appartient à tous. L'un des résultats de cette étude des marchés périphériques serait la prise de conscience des habitants de la région pour la nécessité de la mise en valeur.

BIBLIOGRAPHIE.

1. ABOULAITH. D. A., 2007 : *L'approvisionnement en manioc de la ville de Toliara*. Mémoire de Maîtrise de Géo; université de Toliara, 97 p.
2. SAUVY. A, MALTHUS et LES DEUX MARX, 1963 : *Le problème de la faim et de la guerre dans le monde*, by Ed DENOËL Paris ; 235 p.
3. ANLI. A. O, 2007 : *Les activités halieutiques traditionnelles dans la commune rurale de Belanda*. Mémoire de Maîtrise de Géo; université de Toliara ; 105 p.
4. ANRNIKA. A, 2007, *Contribution à l'étude géographique de la pêche traditionnelle : le cas de Mahavatse*. Mémoire de Maîtrise de Géo; université de Toliara ; 142p.
5. ANZILAINE. A., 2007 : *Contribution a l'étude géographique des marchés de Majunga*. Mémoire de Maîtrise de Géo; université de Toliara ; 98 p.
6. ATTOUMANI. A., 2007 : *La commercialisation des produits marins dans la ville de Toliara*, Mémoire de Maîtrise de Géo; université de Toliara, 137 p.
7. AYASSOU .K. V, 1988 : *Expérience d'intégration des variables démographiques dans les plans africains : cas du Cameroun*, Dakar. Congrès africain de population vol 3.
8. BANQUE MONDIALE, 1996 : *Développement du secteur privé dans les pays à faible revenu*, 193p.
9. HOSELITZ .B. F, 1971 : *Aspects sociologiques de la croissance économique*, Paris, 135 p.
10. BOSERPE .E, 1970 : *Evolution agraire et pression démographique*, Flammarion, Paris, 218 p.
11. CHAETELAN. J .C, VERON .J et BARBIRIM, 1993 : *Politique de développement et croissance démographique rapide en Afrique*; INED.CEPED; 311 p.
12. CHEVALIER. L, 1952 : *Population et ressources* ; Paris ; cahier de l'INED ; n°15.
13. DESCHAMPS. H, 1959: *Les migrations intérieures à Madagascar*, Ed Berger Levraut, 283 p.

14. FARZ. A., 2007: - *Les formes du sous-développement urbain: le cas des villes Anjouan*; projet de thèse; Université de Toliara; 106 p.
15. PERROUX. F., 1965 : *Les techniques quantitatives de la planification*, Paris, 315 p.
16. FRERE .S, 1958 : *Démographie et aspects économique*; in population et économie paysanne du bas-Mangoky ; Paris ; ORSTOM ; pp 60-78.
17. GENDREAU. F, GUBRY P, VERON .J .1996: *Population et environnement dans les pays du Sud*, Karthala, Paris, 308 p.
18. GEORGE. P, 1972 : *Population et peuplement*, collection sup, Paris ; 120 p
19. GERARD. F. D, Alfred SAUVY 1984: *La montée des déséquilibres démographiques*, 168 p.
20. HOERNER. J-M., 1985: *La production migratoire dans l'interface ville-campagne au sein de Tiers-monde pauvre : l'exemple malgache*. Antananarivo, Madagascar, revue géographique n°46 pp 9-22.
21. HOERNER J. M., 1976 : L'eau et l'agriculture dans le Sud-Ouest de Madagascar, *revue de géographie* n°30, pp 63-104
22. HOERNER J. M-1981 : Agriculture et économie de marché dans le Sud-Ouest de Madagascar, Tananrive in *Omalysy Anio*, n°13-14, pp 337-348
23. JACQUE. L., 1980: *Le tiers-monde peut-il survivre?* Ed, económico, 259 p.
24. JAOFETRA. T., 1986, *Approvisionnement de la ville d'Antsiranana en denrées alimentaires d'origine agricole*, Mémoire de Maîtrise, Université de Toliara, 162 p.
25. JAOVOLA. T., 1995, *Production et commercialisation des produits maraîchers à destination de la ville de Toliara*, Mémoire de Maîtrise, Toliara, 143 p.
26. JOUJOU. H. A., 1993:-*Les migrations scolaires à Tuléar*, Mémoire de Maîtrise de géographie, Université de Toliara, 121 p.
27. KOTO. B., 1995: *Relation ville-campagnes dans le Sud-ouest de Madagascar*, Thèse de Doctorat, U, de Bordeaux III, 121 p.
28. LACOSTE. Y., 1976 : *Géographie du sous-développement*, Paris, PUF. 294 p.

29. MADAGASCA, *Revue de géographie* n°6-7, janvier-juin, 1965, 248 p.
30. MADHOUHOUNE. S., 2005:- *Les enfants travailleurs à Tuléar-ville*; Mémoire de Maîtrise; Université de Toliara; 132 p.
31. WOLKOWITSCH. M., 1972 : *Géographie des transports*, Paris, 193 p.
32. DERRUAU. M., 1991: *Géographie humaine*, Armand colin, Ed, Paris ; 476 p.
33. MOHAMED. D., 2007 : *Approvisionnement en légumes de la ville de Toliara*, Mémoire de Maîtrise de Géo; université de Toliara, 98 p.
35. JALLEE. P., 1965: *Le pillage du tiers-monde* (étude économique) ; Ed ; Paris : 132 p.
36. RAMONTOMAHASOA. J. A., 2005: *La dégradation du tissu urbain des pays en voie de développement, l'exemple de la ville de Tuléar*, Mémoire de Maîtrise, Université de Toliara, 113 p.
37. SANTOS. M., 1971: *Les villes du tiers-monde*, Paris, Lib, Germain, 428 p.
38. SOUMAILA. A., 2005: *La ruralisation d'une ville d'un pays sous-développé : Exemple de Toliara*, Mémoire de Maîtrise, université de Tuléar, 160 p.
39. TASSILIMA. B. A., 2006: *L'analphabétisme des jeunes dans la ville de Toliara*, Mémoire de Maitrise, Université de Toliara; 116 p.
40. TURNHAM. D., 1978: *Le problème de l'emploi dans les pays en voie de développement*, OCDE, 222 p.
41. WISSAM. D. E. S.; 2005: *Les différents niveaux de vie dans la ville de Toliara* ; Mémoire de Maîtrise de Géo; université de Toliara ; 117 p.

Liste des cartes.

Carte n° 1 : Localisation géographique de la ville de Toliara	9
Carte n° 2 : Occupation de l'espace urbaine de la ville de Toliara.....	24
Carte n° 3 : Les marchés de la ville de Toliara.....	29
Carte n° 4 : Situation du marché d' Anketa.....	31
Carte n° 5 : Localisation du marché d' Antaninarenina	35

Liste des tableaux.

Tableau n° 1 : Estimation de la population de la ville de Toliara (1993 à 2008)	12
Tableau n° 2 : Répartition de la population selon le sexe et groupe d'âge de la commune urbaine de Toliara I (2005)	13
Tableau n° 3 : Projection de la répartition de la population de Toliara I par groupe d'âge et sexe (2008)	14
Tableau n° 4 : Projection de la répartition de la population de Toliara II par groupe d'âge et sexe (2008).....	16
Tableau n° 5 : Les naissances et les décès de la commune urbaine de Tuléar de 1996 jusqu'à 2007	18
Tableau n° 6 : Recette annuelle de tickets vendus dans les marchés d' Anketa et d' Antaninarenina (2009)	34
Tableau n° 7 : Recettes annuelles de droit de place des produits alimentaires vendus dans le marché de Sanfily (2009).....	37
Tableau n° 8 : Recettes reçues dans le marché de SCAMA de l'année 2009	40
Tableau n° 9 : Recettes obtenues dans le marché de Bazar-Be pour l'année 2009	41
Tableau n° 10 : Variation de prix de viande dans quatre marchés de la ville.....	51
Tableau n° 11 : Variation des prix des vêtements dans les différents lieux de vente.....	56
Tableau n° 12 : Prix de quelques produits alimentaires vendus dans 5 marchés de la ville.....	58
Tableau n° 13: Nombre de place/marchés et sur les trottoirs confondus	59

Liste des photos.

Photo n° 1 : Le marché d' Anketa dans la matinée : l'affluence est encore faible	32
Photo n° 2 : L'afflux du marché d' Anketa pendant les après-midi : une animation qui commence	32
Photo n° 3 : Le marché d' Antaninarenina dans la matinée	36
Photo n° 4 : Le marché d' Antaninarenina à partir de 5 heures de l'après-midi.	36
Photo n° 5 : Les vendeuses et les acheteurs des légumes sur le marché de Jirama à 7 heures du matin....	38
Photo n° 6 : La vente des fruits (bananes mûres) sur les trottoirs au marché de Scama	49
Photo n° 7 : La vente des oranges et des autres fruits sur le marché de SCAMA.....	49
Photo n° 8 : La négociation du prix de volaille entre vendeuse et cliente.....	52
Photo n° 9 : Déchargement des sacs de charbons le long de la route qui mène vers Maninday	54
Photo n° 10 : La vente des fripes à l'intérieur du marché d' Antaninarenina.	57
Photo n° 11 : Le nouveau bâtiment du marché d' Antaninarenina et ses vendeurs locaux aux heures de l'après midi.....	71
Photo n° 12 : Occupation du bord routier par les vendeurs du marché d' Antaninarenina pendant la journée.....	71

Liste de Schéma.

Schéma n° 1 : Circuits commerciaux des produits agricoles.	44
---	----

Liste de graphiques

Graphique n° 1 : Pyramide des âges pour la population de Toliara I (2008)	15
Graphique n° 2 : Pyramide des âges pour la population de Tuléar II (2008).....	17
Graphique n° 3 : Evolution de la population de la commune urbaine de Tuléar entre les naissances et les décès déclarés des années 1996 jusqu'à 2007	19

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	1
INTRODUCTION.....	4
PREMIERE PARTIE : ASPECT GEOGRAPHIQUE ET PEUPEMENT DE LA VILLE DE TOLIARA	7
Chapitre I : Présentation géographique et peuplement de la Ville de Toliara.....	8
I. 1. Situation géographique	8
I. 2. Historique de la ville de Toliara.....	10
I. 3. Peuplement.....	10
I. 3. 1. Structure de la population	11
I. 3. 2. Répartition ethnique de la commune urbaine de Toliara	12
I. 4. Répartition de la population par groupe d'âge et sexe.....	13
Chapitre II : Les mouvements migratoires et mode d'implantation.....	18
II. 1. L'évolution de population.....	18
II. 2. Les migrants.	19
II. 3. Le manque d'emploi dans la ville.....	20
II. 4. Les emplois recherchés.....	21
II. 5. L'inadaptation du mode de vie urbain	21
II. 6. Le mode de construction de l'habitation.....	22
Conclusion partielle.....	25
DEUXIEME PARTIE :LES MARCHES D'ANKETA ET D'ANTANINARENINA ET LEURS	
IMPACTS SUR LES GRANDS MARCHES DE LA VILLE.....	26
Introduction partielle	27
Chapitre III : Localisation et description des marchés périphériques	28
III-1. Marché d' Anketa.....	30
III. 2. Marché d' Antaninarenina.....	33
III. 3. Marché de Sanfily	37
III.4. Marché de Jirama	38

III.5. Importances économiques des grands marchés de la ville.	39
III. 5. 1. Marché de SCAMA.....	39
III. 5. 2. Bazar-Be.	40
Chapitre IV : Les produits vendus sur les marchés	42
IV. 1. Les produits agricoles	42
IV. 1. 1. Le manioc.....	42
IV. 1. 2. Les maïs	45
IV.1. 3. Les légumineuses	46
IV. 1. 3. 1. Le pois du cap	46
IV. 1. 3. 2. Le haricot.....	47
IV. 1. 4. Les légumes.....	47
IV.1. 5. Les fruits	47
IV. 2. Les produits halieutiques.....	50
IV. 3. Les produits d'élevage	50
IV. 3. 1. La viande de bœufs	50
IV. 3. 2. Les volailles	51
IV. 4. Les produits forestiers	53
IV. 5. Les produits importés	55
IV. 5. 1. Les tissus	55
IV. 5. 2. Les fripes	55
IV. 6. Les modes de vente	58
IV. 7. Les hommes sur les marchés.....	59
IV.7. 1. Les vendeurs.....	59
IV. 7. 2. Les clients.....	60
TROISIEME PARTIE : LES PROBLEMES, AVANTAGES ET PERSPECTIVES DES MARCHES	
PERIPHERIQUES D'ANKETA ET D'ANTANINARENINA.....	
Chapitre V : Les avantages et problèmes	62
V. 1. Les avantages.....	62
V. 1. 1. Les avantages économiques du budget de la commune	62
V. 1. 2. Les avantages au niveau de la population	63
V. 2. Les problèmes.....	64

V. 2. 1. Les problèmes d'infrastructures	64
V. 2. 2. L'inondation	65
V. 2. 3. L'insuffisance d'hygiène	65
V. 2. 4. Le sable.....	66
V. 2. 5. Le problème de l'insécurité	66
Chapitre VI : Les perspectives	68
VI. 1. L'aménagement des marchés périphériques	68
VI. 1. 1. L'aménagement de marché d'Anketa	68
VI. 1. 2. L'aménagement du marché d'Antaninarenina	69
VI. 2. Les autres perspectives.....	72
VI. 3. La sensibilisation de la population.....	72
VI. 4. Les relations étroites entre les marchés.....	73
VI. 5. La persistance de la production agricole	74
CONCLUSION	76
BIBLIOGRAPHIE.	78
Liste des cartes.	81
Liste des tableaux.	81
Liste des photos.	81
Liste de Schéma.	82
Liste de graphiques.....	82
TABLE DES MATIERES.....	83